

NOTICES

SUR LES

ANIMAUX RARES

DES PAYS-BAS ET DE LA BELGIQUE FLAMANDE

AVEC

ÉNUMÉRATION DE TOUTES LES ESPÈCES INDIGÈNES (SAUF LES INSECTES)
DE LEURS SYNONYMES
ET DES OUVRAGES OU TRAITÉS QUI EN FONT MENTION

AUGMENTÉES

D'OBSERVATIONS CRITIQUES

PAR

R. T. MAITLAND

OFFICIER DE L'ORDRE DE LA COURONNE DE CHÊNE DU GRAND DUCHÉ DE LUXEMBOURG
CHEVALIER DE LA COURONNE D'ITALIE

ANCIEN DIRECTEUR DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE ZOOLOGIE ET DE BOTANIQUE A LA HAYE
MEMBRE HONORAIRE ET ANCIEN CONSERVATEUR AU MUSÉE DE LA SOC. ROY. DE ZOOLOGIE « NATURA

ARTIS MAGISTRA » A AMSTERDAM

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES A UTRECHT

ET DE PLUSIEURS AUTRES SOCIÉTÉS SAVANTES DU PAYS ET DE L'ÉTRANGER

(MAMMIFÈRES.) Espèces 1-69 complètes

LA HAYE
LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE MARTINUS NIJHOFF

—
1898

CURIOSITÉS

DE LA

FAUNE NÉERLANDAISE ET BELGE

NOTICES

SUR LES

ANIMAUX RARES

DES PAYS-BAS ET DE LA BELGIQUE FLAMANDE

AVEC

ÉNUMÉRATION DE TOUTES LES ESPÈCES INDIGÈNES (SAUF LES INSECTES)
DE LEURS SYNONYMES
ET DES OUVRAGES OU TRAITÉS QUI EN FONT MENTION

AUGMENTÉES

D'OBSERVATIONS CRITIQUES

PAR

67052

R. T. MAITLAND

OFFICIER DE L'ORDRE DE LA COURONNE DE CHÊNE DU GRAND DUCHÉ DE LUXEMBOURG
CHEVALIER DE LA COURONNE D'ITALIE
ANCIEN DIRECTEUR DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE ZOOLOGIE ET DE BOTANIQUE A LA HAYE
MEMBRE HONORAIRE ET ANCIEN CONSERVATEUR AU MUSÉE DE LA SOC. ROY. DE ZOOLOGIE « NATURA
ARTIS MAGISTRA » A AMSTERDAM
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES A UTRECHT
ET DE PLUSIEURS AUTRES SOCIÉTÉS SAVANTES DU PAYS ET DE L'ÉTRANGER

(MAMMIFÈRES.) Espèces 1-69 complètes

LA HAYE
LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE MARTINUS NIJHOFF

—
1898

INTRODUCTION.

Un livre dont on n'a pas lu l'Avant-propos ou l'introduction ne peut être compris qu'à demi.

Le but principal de cet ouvrage n'est pas de donner simplement une énumération aride des noms des espèces d'animaux observées jusqu'aujourd'hui dans les Pays-Bas et la Belgique flamande, mais en premier lieu, d'offrir un résumé succinct de tout ce qui a été publié sur leur répartition dans les Pays-Bas et la Belgique flamande et de contribuer ainsi à ce que les observations faites à leur égard par les naturalistes de ces deux pays ne soient plus longtemps inconnus à l'étranger; cette ignorance doit être attribuée à ce que la langue hollandaise ou flamande est presque totalement inconnue au-delà de leurs frontières; pour cette raison je me suis servi de la langue française qui est plus généralement répandue; j'espère par là contribuer beaucoup à l'honneur et à la bonne renommée de nos compatriotes en rendant leurs travaux accessibles aux étrangers, par qui jusqu'aujourd'hui elles n'ont été que trop négligées; par notre ouvrage leurs travaux seront un livre ouvert à tout le monde. Quant à la publication de mon livre en langue hollandaise et française à la fois, l'une en regard de l'autre comme c'était primitivement mon intention, j'ai dû y renoncer pour ne pas augmenter le prix de cet ouvrage presque du double, ce qui aurait été un obstacle grave à son succès, chose dont on doit tenir compte d'autant plus qu'il n'y a presque pas de Hollandais ni de Flamand instruit qui ne connaisse assez la langue française pour pouvoir comprendre ce que nous allons dire dans les pages suivantes relativement aux localités habitées par des animaux indigènes aux Pays-Bas et à la Belgique flamande ou la Basse-Belgique.

Quant à la valeur scientifique de notre livre ce n'est pas à nous de la juger; seulement nous désirons faire observer ici que dans aucun pays il n'existe d'ouvrage faunique embrassant toutes les classes d'animaux comme le nôtre. Ordinairement ce ne sont que des fragments ou des traités sur une seule

classe ou groupe d'animaux en négligeant toutes les autres; p. ex. il existe plusieurs faunes ornithologiques, conchyliologiques et entomologiques de différents pays d'Europe mais quant aux animaux des autres classes, la science ne possède que des monographies éparpillées dans une foule de recueils scientifiques publiés par les sociétés savantes de ces pays. J'espère que notre ouvrage servira un jour de base à la faune complète de notre patrie, pourvu de descriptions en tableaux dichotomiques de toutes les espèces d'animaux indigènes : pour arriver à ce but il sera nécessaire qu'une société scientifique se charge de cette tâche et qu'elle en confie l'exécution à différents naturalistes chargés chacun d'une classe d'animaux, et travaillant tous d'après un plan uniforme.

On peut diviser les Pays-Bas et la Belgique quant aux caractères géologiques de leur terrain et quant aux espèces d'animaux et de plantes qui s'y trouvent, en deux parties et bien en tirant une ligne du nord au sud, à savoir :

A. La première, ou la partie occidentale, comprend les provinces du littoral : la Hollande septentrionale et méridionale à laquelle on doit ajouter la partie occidentale et septentrionale de la Frise, le nord de la province de Groningue ainsi que les îles situées au nord de ces provinces; ensuite la Zélande et, en Belgique, la Flandre occidentale et orientale avec la partie occidentale de la province d'Anvers.

B. La seconde ou la partie orientale comprend les provinces limitrophes de la Prusse avec les districts de Heerenveen en Frise, les provinces de Groningue, de Drenthe, d'Overisel, de Gueldre, d'Utrecht, de Brabant septentrional et du Limbourg. Quoiqu'une partie du Limbourg appartienne politiquement au royaume des Pays-Bas elle diffère grandement au point de vue géologique des autres provinces néerlandaises. Cependant pour ne pas passer sous silence cette province malgré son sol calcaire, et pour avoir une raison valable en zoologie de pouvoir la comprendre parmi les autres provinces des Pays-Bas nous admettrons dans les pages suivantes les animaux trouvés dans la partie septentrionale de la Belgique (connue sous le nom de la Basse Belgique ou de Belgique flamande). Elle comprend les régions de la Belgique septentrionale formées par les provinces du Brabant méridional, d'Anvers, des deux Flandres ainsi que du Limbourg, et situées au nord d'une ligne imaginaire tirée de Furnes à Ypres, d'Ypres à Wavre par Courtrai, Grammont et Hal et de Wavre à Eysden par Jodoigne et Tongres. La partie du Limbourg néerlandais entre par conséquent d'elle-même dans le cadre de notre ouvrage.

La Basse Belgique possède, quant à son caractère géologique, les mêmes

propriétés que les provinces de la Zélande, de Brabant septentrional, d'Utrecht et de Gueldre, de sorte que les animaux qu'on y rencontre trouvent les mêmes conditions nécessaires à leur existence dans les Pays-Bas qu'en Belgique.

Quoique plusieurs espèces d'animaux de petite taille propres à la Belgique, surtout les espèces appartenant aux classes inférieures, n'aient pas encore été observées dans les Pays-Bas, il ne sera pas impossible de les y rencontrer plus tard après des recherches minutieuses. Les oiseaux et les poissons de mer avec leurs hôtes parasites, venant du Nord, ont dû cotoyer indubitablement la Hollande et la Zélande pour pouvoir atteindre les côtes de la Belgique et l'embouchure de l'Escaut; ce n'est simplement que par hasard qu'elles ont été prises sur les côtes belges et non plutôt sur les côtes des Pays-Bas pendant leur passage.

Selon notre opinion on doit compter parmi la faune d'un pays les animaux qui vivent en pleine liberté dans ce pays ou le long de ses côtes, quoiqu'on ne les y rencontre que rarement; on doit y compter aussi ces grands animaux qui y vivaient autrefois, mais qui aujourd'hui en sont chassés par l'homme et qu'on n'y rencontre que de temps en temps pendant les hivers rigoureux, ou qu'on y soigne en demi-domesticité dans un but d'utilité ou d'agrément, tels que le loup, le sanglier, le cerf, etc. ainsi que les espèces introduites par l'homme et qui s'y sont acclimatées, parcequ'elles peuvent supporter le climat, s'y multiplient et s'y nourrissent de ce que produit leur nouvelle patrie, et y peuvent vivre en toute liberté sans l'intervention de l'homme, tel que le lapin, le faisan, la carpe, etc.

Quant à la faune maritime nous pouvons poser la question : *où est la limite d'une faune? où finit-elle en mer?* A certain point de vue, cette délimitation est difficile à établir; quand à nous, nous avons pensé bien faire d'admettre dans le cadre de notre ouvrage tous les animaux marins qui ont été pris par nos pêcheurs dans la mer du Nord, ne nous souciant guère qu'il aient été pris près de la côte ou bien au large, car ce sont là des faits dont le contrôle est impossible.

Bien que l'île de Borcum située au nord de la province de Groningue appartienne à l'Allemagne et non pas aux Pays-Bas, nous ferons néanmoins mention des oiseaux qui y ont été observés par M. le B^{re} Droste Hullshoff et bien à cause de la situation géographique de cette île à peu de distance de la côte de Groningue et surtout parce qu'elle donne un aperçu complet de l'avifaune des îles voisines, situées au nord du Zuiderzee, de la Frise et de Groningue. Pour la même raison nous avons cité les animaux invertébrés observés par le Professeur Metzger sur les côtes de la Frise orientale.

En mentionnant les espèces pour autant qu'on ne les ait encore observées qu'accidentellement aux Pays-Bas tels que les cétacés, les poissons de mer et les oiseaux pélagiques ou égarés qui ont été pris par hasard sur les côtes hollandaises et belges, nous avons pour but principal d'attirer l'attention de ceux qui s'intéressent à l'histoire naturelle des Pays-Bas et de la Belgique afin que ces espèces rares n'échappent pas à leurs recherches.

Il y a relativement une grande différence à observer entre les animaux que l'on rencontre dans les provinces maritimes et ceux des provinces limitrophes de l'Allemagne; cette différence doit être attribuée indubitablement à l'origine alluviale ou bien diluviale du sol. L'absence de ces espèces provient de ce qu'elles ne trouvent dans ces terrains aucun abri et aucune retraite, étant donné que les grandes forêts y font défaut; au contraire la plupart des espèces que nous y trouvons (excepté les espèces essentiellement maritimes) et qui habitent pareillement les provinces orientales se trouvent aussi dans les provinces orientales. Dans les provinces d'Utrecht, du Brabant et d'Anvers situées entre les provinces maritimes et orientales on rencontre cependant encore quelquefois des animaux appartenant exclusivement aux provinces orientales, quoique toujours en petit nombre ou bien par individus isolés qu'on doit considérer comme étant des individus égarés. Ainsi l'on trouve dans les provinces orientales aux confins de la Prusse exceptées un loup ou un sanglier (qui s'y montrent quelquefois par exception), des renards et blaireaux, des cerfs, des chevreuils, des écureuils, plusieurs espèces d'oiseaux, tels que les coqs de bruyère, les tardes, les grues et plusieurs autres qui manquent totalement dans les autres provinces ou qui au moins y sont extraordinairement rares. Pour les reptiles et les amphibies c'est la même chose : les serpents et les vipères, les rainettes et quelques espèces de crapauds font complètement défaut dans les provinces maritimes. Quant aux espèces de poisson d'eau douce indigènes, la plus grande espèce, la silure, est en même temps la plus curieuse; excepté l'Amstelland en Nord-Hollande on ne la voit nulle part ailleurs dans les Pays-Bas, ni en Belgique, ni dans les eaux douces de l'Europe occidentale.

Pour ce qui concerne les animaux invertébrés de nos provinces orientales et surtout des provinces septentrionales, ils nous sont moins connus que ceux de nos provinces orientales, ils offrent d'ailleurs aux recherches un champ très étendu et non exploré. C'est surtout aux vétérinaires, aux professeurs en Hist. natur. de l'enseignement moyen et primaire, établis dans ces provinces que nous recommandons vivement de consacrer leurs heures de loisir à l'étude de la nature en plein champ et d'inspecter soigneusement chaque animal pris par eux pour pouvoir constater l'espèce à laquelle il appartient et de prendre des notices sérieuses sur la provenance de l'espèce aux environs de

leurs demeures ou bien de communiquer le résultat de leur chasse aux personnes au courant de la Zoologie ou d'une de ses branches spéciales; ainsi ils pourront contribuer largement avec peu de peine à faire connaître la faune de cette partie des Pays-Bas qui jusqu'aujourd'hui n'est que trop négligée; quant à la recherche et la chasse de ces animaux ils peuvent être aidés avec beaucoup de succès par leurs jeunes élèves en procurant des matériaux désirés, et trouvés par eux; surtout les espèces de petite taille pourront être recueillies de cette manière.

Nous ne pouvons assez recommander de ne jamais laisser échapper l'occasion de se procurer les petites espèces d'animaux vertébrés telles que les Chauves-souris, les campagnols, les crapauds etc. afin de pouvoir les examiner de près et de constater l'espèce à laquelle ces animaux appartiennent, car nous sommes encore toujours peu renseignés sur les différentes espèces qui vivent dans notre patrie et sur leur distribution locale; il en est aussi de même quant aux limaçons et à leurs testes ou coquilles qui se trouvent cachés parmi les herbes des champs et les plantes aquatiques des eaux douces, surtout pour les petites espèces si difficiles à se procurer. La même remarque s'applique aussi aux vers et aux cloportes parmi lesquels on rencontre plusieurs espèces différentes. Chaque découverte ou donnée aussi minime qu'elle soit, peut être d'une grande importance pour la connaissance de la distribution géographique et locale des espèces.

A ceux qui ne se font pas eux-mêmes une collection nous ne saurions assez recommander d'adresser leurs captures au *Musée d'histoire naturelle de Leide*, ou bien au *Musée Fauna néerlandica de la Société royale de zoologie Natura Artis Magistra* à Amsterdam, où tout objet ayant rapport à notre faune est reçu avec joie et où tout est conservé soigneusement avec l'indication du lieu où ces animaux ont été pris et du nom des donateurs. Avec la collaboration de nombreuses personnes habitant toutes les provinces des Pays-Bas nous espérons de posséder un jour un musée d'animaux indigènes situé au centre du pays et accessible à chacun. Pour l'étranger ainsi que pour chaque compatriote ce musée aura une importance toute particulière car il sera unique en son genre.

Aux personnes qui ne peuvent disposer d'une bibliothèque étendue de zoologie, nous conseillons, pour pouvoir déterminer une espèce nouvellement acquise, de consulter en premier lieu les ouvrages illustrés :

A. DE DIEREN VAN NEDERLAND, uitgave van A. C. Kruseman.
Haarlem, 1862.

I. Gewervelde Dieren door H. Schlegel.

II. Gelede dieren door S. Snellen van Vollenhoven.

III. Weekdieren door J. A. Herklots.

Les pages suivantes de nos Notices sur la faune des Pays-Bas, peuvent être considérées comme un complément à ces trois ouvrages car elles indiquent les localités où ces animaux ont été observés aux Pays-Bas, renseignements que ne donne aucun des auteurs que nous venons de citer.

B. DE WEEKDIEREN VAN BELGIE door W. Eben, av. 107 fig. Gent, 1884.

C. FAUNA BELGII SEPTENTRIONALIS door R. F. Maitland. Leide, 1851.

Dans ce dernier ouvrage on trouve les descriptions sommaires (diagnoses) de toutes les animaux (491) des classes inférieures (Radiata) du Règne animal trouvés dans les Pays-Bas ().*

D. LE MANUEL DE LA FAUNE DE BELGIQUE par le Prof. A. Lameere, avec 761 fig. Bruxelles, 1895.

Ce manuel contient pour la plus grande partie les descriptions en tableaux analytiques et dichotomiques des animaux observés en Belgique. Ce livre (à 6 francs) peut être considéré comme un véritable vade mecum indispensable à ceux qui s'occupent de notre faune pour pouvoir déterminer les animaux pris dans les Pays-Bas et en Belgique. C'est avec intention (comme étant moins nécessaire) que nous n'avons pas répété ce que dit de chaque espèce le prof. Lameere dans sa faune, surtout si quelque autre auteur antérieur avait déjà fait mention de l'espèce comme étant indigène en Belgique; seulement où ceci n'était pas le cas, nous avons reproduit ce qu'il en dit dans son manuel, vu qu'une table alphabétique d'environ 3000 noms indique la page où l'espèce en question est désignée et décrite en peu de mots suffisants pour la reconnaître et la distinguer des espèces voisines.

Nous nous flattons en offrant notre Faune néerlandaise aux zoologistes de combler une lacune qui existe de longue date ainsi que le prouvent les questions suivantes mises au concours par :

1. La Société des sciences en Zélande proposait le 15 mai 1845.

On demande une liste exacte des Crustacés et des Annélides qui vivent sur les côtes de la Zélande.

(*) L'édition de cet ouvrage étant épuisée il n'y a plus qu'un petit nombre d'exemplaires disponibles au prix réduit de fl. 2,50 ou 5 francs le volume en s'adressant avec remboursement à l'auteur Bazarlaan, 36, ou à la librairie Martinus Nyhoff à la Haye.

II. *La Société hollandaise des Sciences à Harlem* (24 mai 1845).

Quels sont les Poissons et les Animaux invertébrés qui vivent dans le Zuiderzee, l'Y et le Lac de Harlem?

III. *L'Université de Leide* (19 Février 1846).

Quelles sont les espèces de Crustacés d'eau douce qui vivent dans notre patrie ?

IV. *La Société hollandaise des sciences à Harlem* (19 Mai 1849).

On demande la liste des Infusoires qui vivent dans les eaux douces et l'eau de mer de notre patrie.

V. *La Société hollandaise des sciences à Harlem* (1 Janvier 1864).

On demande la liste des Vers annelés et des turbellariés, qui se trouvent dans notre pays ou sur ces côtes, basée sur des recherches des observations critiques faites personnellement.

Toutes ces questions sont restées jusqu'aujourd'hui sans réponse, excepté la question (III) posée par l'Université de Leide à laquelle M. L. A. J. Burgersdyk, étudiant à Leide, a répondu.

Quoique nous fussions nous-mêmes depuis longtemps en possession de données suffisamment nombreuses pour répondre à ces questions, nous nous en sommes abstenus dans le but de les publier un jour toutes ensemble comme nous l'avons fait pour une partie dans notre Fauna Belgii sept. parue en 1851.

M. le Dr L. A. J. Burgersdyk à Deventer, également convaincu de la nécessité de posséder la liste de tous les animaux indigènes, a fait la promesse, à l'occasion d'une session de la Société dite Nederlandsche Dierkundige Vereeniging, qui a eu lieu le 22 juin 1884 à Apeldoorn, d'offrir pour les mémoires publiés par cette société la liste des animaux indigènes, en y ajoutant les nouvelles découvertes faites pendant les vingt-cinq dernières années sur l'étude de la faune des Pays-Bas. Depuis, plus de quatorze ans se sont écoulés sans que nous ayons avancé d'un pas dans ce domaine.

M. le Dr F. A. Jentink, directeur du Musée d'H. N. à Leide, disait en 1880, Tydschr. d. Nederl. Dierk. Vereenig., V, pg. 107, « *Je répète ici ce qui jamais ne peut être répété assez souvent, qu'il est plus que temps de pourvoir à la connaissance exacte des animaux supérieurs de notre patrie.* »

M. le Dr P. P. C. Hoek a donné une Bibliographie de la Faune des Pays-Bas publiée en 1888 par *het Nederlandsch Aardrijkskundig Genootschap* Dl. II, *Natuurkundige gesteldheid; Leide, E. J. Brill.*

Cette bibliographie fut écrite dans un tout autre but que le nôtre, et quoique de grande mérite, elle n'obvie qu'en traits généraux aux lacunes que nous venons de signaler.

Ni aux Pays-Bas, ni en Belgique ou en quelqu'autre pays, on ne trouve un ouvrage d'ensemble dans lequel on cite les localités où se trouve telle ou telle espèce d'animal (excepté pour les Insectes) dans ces pays; au contraire, on possède une foule de traités à leurs égards difficiles à se procurer et éparpillés ça et là dans une quantité d'œuvres périodiques très coûteuses; il est extrêmement difficile de se procurer ces mémoires, traités et revues publiées depuis longtemps; pour se procurer une partie désirée, on se voit souvent obligé d'acheter la collection complète, ce qui entraîne des frais onéreux; nous nous flattons d'avoir obvié à cet inconvénient en publiant notre ouvrage; les listes de plus de 400 traités, etc., consultés par nous et cités à la tête de chaque classe en sont la preuve, en donnant des renseignements exigés pour l'étude de la zoologie géographique.

Les premiers naturalistes qui se sont occupés de la Faune néerlandaise étaient J. F. Gronovius, qui, il y a 157 ans, a publié en 1741 un catalogue des poissons qui se trouvent dans les Pays-Bas; et L. Fh. Gronovius qui, en 1754 fit paraître son *Museum ichthyologicum* suivi en 1760 par les centuries d'animaux par J. F. Gronovius. Après ces deux Gronoves, nous sommes beaucoup redevables à l'énergique entremise de la Société des Sciences de Harlem, qui pendant les années 1821, 1822 et 1824 mit au concours les trois questions suivantes par lesquelles on demande :

« I. Une liste exacte des Mammifères, des Oiseaux et des Amphibies
« qui sont les habitants naturels (non importés) de ces pays, en y ajoutant les
« noms usités dans les différentes contrées néerlandaises et les diagnoses des
« genres et des espèces d'après le système de Linné.

« II. Une liste exacte des Poissons et des Insectes habitants naturels de
« notre pays, ou qui vivent dans la mer pas loin de nos côtes, en y ajoutant
« les noms usités, etc., etc.

« III. Une liste exacte des animaux de la sixième ou dernière classe
« linnéenne, qui sont des habitants naturels de notre pays et non seulement
« des individus qui s'y sont égarés ou qui vivent dans la mer non loin de nos
« côtes, en y ajoutant etc., etc. ».

MM. J. A. Bennet, Professeur à Leide, et G. van Olivier, Pasteur protestant à Koudekerke près de Leide, ont répondu en collaboration à ces trois questions le 10 mai 1822, le 22 mai 1824 et le 20 mai 1826; et ont obtenu pour leur travail les médailles d'or promises pour la meilleure réponse donnée à ces questions. Ces listes ont été complétées plus tard par les travaux suivants de :

IV. Th. van Swinderen, Lijst van Dieren in de provincie Groningen gevonden.

V. W. P. van den Ende, Lijst van Nederlandsche ongewervelde dieren.

VI. N. Anslyn, N. Z^a, Nederlandsche Insekten.

Ces six listes ont été publiées par les soins de la société d'Harlem dans ses « *Natuurkundige verhandelingen van de Hollandsche Maatschappij van Wetenschappen te Haarlem* » et ont paru

- N° I dans Tome XI, pg. 1-440 en 1822 (Mammifères, Oiseaux, Reptiles).
 » II » » XIII (2^e stuk), pg. 1-122 en 1825 (Poissons).
 » » » XIV, pg. 1-521 en 1825 (Arthropodes).
 » III » » XV, pg. 12-56 en 1826 (Mollusques, Vers, etc.).
 » IV » » — pg. 323-343 en 1826 (Animaux de la Groningue).
 » V » » XVI, pg. 134-137 en 1827 (Mollusques, vers).
 » VI » » — pg. 1-363 en 1827 (Insectes).

Ces ouvrages de Bennet et v. Olivier, de van Swinderen et van den Enden ont jusqu'à nos jours été méconnus trop injustement par les auteurs ultérieurs qui se sont occupés de nos animaux indigènes; ceux-ci ne se donnaient pas même la peine de consulter ces auteurs et de faire connaissance avec les œuvres de leurs prédécesseurs et s'en sont tout bonnement rapportés aveuglement au témoignage d'autrui; ils ont déclaré que leurs œuvres n'étaient que des compilations empruntées à des auteurs étrangers et ne présentent donc aucune valeur pour la connaissance de nos animaux indigènes. Un ornithologiste de nos jours hautement estimé est même allé plus loin; il a reproché au jury qui avait examiné l'ouvrage de Bennet et van Olivier d'avoir décidé de décerner la médaille d'or, ce qu'il déclare être injusticiable. Nous nous demandons quelle raison sérieuse il pouvait avoir pour être si sévère. Ceux, qui comme l'auteur de ces lignes, ont suivi dans l'ouvrage de Bennet et van Olivier ces auteurs pied par pied, devront reconnaître (à peu d'exceptions près) que les espèces citées par eux comme indigènes ont réellement été retrouvées tôt ou tard chez nous ou du moins en Belgique. Aussi il ne faut pas oublier qu'à l'époque où vivaient Bennet et v. Olivier les Pays-Bas et la Belgique ne formaient qu'un seul royaume. La seule chose qu'on pourrait leur reprocher c'est qu'ils n'ont pas indiqué plus spécifiquement l'endroit ou du moins la province où les espèces mentionnées ont été trouvées par eux : mais MM. Schlegel, Herklots et Snellen Van Vollenhoven, dans leur travail si hautement estimé : *De Dieren van Nederland*, ne se sont-ils pas rendus coupables de la même négligence?

De toutes les espèces d'animaux citées par Bennet et v. Olivier comme indigènes excepté quelques vers intestinaux et quelques infusoires qui, jusqu'aujourd'hui n'ont plus été revus dans notre pays, nous ne pouvons indiquer que peu d'espèces qui n'ont jamais été vues dans nos contrées, telles que : *Physalia pelagica* Lam., animal qui appartient exclusivement aux mers tropicales des Indes occidentales. D'ailleurs la description donnée de

cet animal par Bennet et v. Olivier est copiée presque littéralement d'après Houttuyn, *Natuurl. Historie naar het Samenstel van Linneus, tome XIV, pg. 315, n° 4*, qui de son côté avait copié pareillement Odhelius, qui avait décrit un exemplaire recroquevillé par l'action de l'alcool et qui jamais eux-mêmes n'avaient vu l'animal en état frais. Comment Bennet et Van Olivier ont été amenés à ranger cette espèce parmi les animaux de notre faune, est resté toujours pour nous une énigme. Peut-être se sont-ils laissés convaincre trop aisément par le récit mensonger de quelque marin, prétendant avoir vu le Bazaantje (nom trivial donné par les marins hollandais à cette espèce) dans la mer du Nord. Cependant un seul fait pareil ne justifie pas la condamnation de l'ouvrage entier. Les *Haliotis tuberculata* et *canaliculata* qui selon Bennet et van Olivier visitent nos côtes, n'ont jamais été rencontrés dans la mer du Nord; l'individu trouvé par eux à Scheveningue était probablement originaire d'un des magasins de coquillages qui s'y trouvent. Cette espèce est un mollusque qui vit sur les côtes rocailleuses de l'ouest de l'Europe dans l'Océan atlantique. Probablement c'est aussi à la suite d'une mystification ou d'une erreur que Bennet et van Olivier, van der Hoeven et Herklots ont cité parmi les animaux néerlandais, le *Clio-borealis*; il est certain que cet animal n'a jamais été observé dans la mer du Nord, ni le *Salpa runcinata* cité par Herklots pag. 380, fig. 1. On ne saurait assez se tenir sur ses gardes, en présence des récits de captures faits par des gens non initiés à la zoologie. Ceci nous fut prouvé par l'exemple suivant : Un habitant de la Frise a offert, il y a peu d'années au Musée du Jardin Zoologique d'Amsterdam un individu desséché d'*Ostracion cornutum* (des mers intertropicales) qui, à ce qu'il assurait obstinément aurait été capturé encore tout vivant par lui-même au pied d'une digue en Frise, où selon lui l'animal fut jeté par les vagues pendant un temps orageux : vu que les marins rapportent souvent des Indes des *Ostracions* desséchés il est très probable que ce fut un de ceux-ci qui était par quelque accident tombé en mer tout près de nos côtes et qui ensuite aurait été rejeté sur le rivage. Souvent on voit des marins offrir à nos musées des bocaux pleins de serpents et autres animaux qui selon leur assurance auraient été pris par eux-mêmes dans des pays lointains ne faisant pas partie de nos colonies, alors que ces bocaux ne contiennent que des espèces les plus communes de Java etc. Pourtant on ne doit pas dédaigner les observations d'autrui sans raison suffisante; nous voyons par exemple que le professeur Schlegel dans son ouvrage sur les oiseaux des Pays-Bas, passe sous silence plusieurs espèces citées quelques années auparavant comme indigènes par M. Temminck dans son Manuel d'Ornithologie, quoique ces mêmes espèces aient été retrouvées plus tard également dans notre pays.

Il y a près de cinquante ans que nous avons publié à Leide un ouvrage ayant pour titre *Descriptio systematica Animalium Belgii septentrionalis adjectis synonymis nec non locis in quibus reperiuntur* ou *Systematische Beschrijving der Dieren welke in Noord Nederland of aan deszelfs kusten voorkomen*. Vers la même époque paraissait la première partie des *Bouwstoffen voor eene fauna van Nederland* *bijeenverzameld door Dr J. A. Herklots*; l'apparition de cet ouvrage rendait superflue la continuation du nôtre et surtout notre position de Conservateur et Bibliothécaire de la Société royale de Zoologie « *Natura Artis Magistra* » à Amsterdam, et plus tard, de 1864 à 1880, celle de Directeur du Jardin zoologique et botanique à la Haye ne nous laissait pas assez de loisir pour pouvoir publier nos notices si soigneusement rassemblées.

En 1858 j'ai publié une liste des mollusques indigènes dans les *Bouwstoffen* II, pg. 74-88 et des Crustacés en 1876 (*Tijdschrift der Nederlandsche Dierkundige Vereeniging* I, pg. 222-269); tandis que les Myriapodes ainsi que les Pédicules et les Siphonaptères trouvés dans les Pays-Bas ont été traités par nous dans *Bouwstoffen* II, pg. 284-286 et pg. 303-310.

Nous désirons offrir dans les pages suivantes à tous ceux qui s'occupent de zoologie et surtout à ceux qui s'intéressent à la répartition géographique des animaux, les notices rassemblées par nous pendant un demi siècle sur la faune des Pays-Bas et de la Belgique flamande.

Afin de tâcher d'être aussi succinct que possible je me suis décidé à ne pas reproduire ce qu'ont publié les auteurs hollandais ou belges au sujet des espèces communes et généralement connues de tout le monde. A quoi bon de citer p. ex. toutes les localités où un rat, un moineau ou quelque poisson comestible, etc. ont été pris? Au contraire nous nous bornerons en ce cas tout simplement à citer l'ouvrage et la page où ils en font mention.

Il ressort de notre ouvrage que le nombre des espèces énoncées comme indigènes et connues, soit dans les Pays-Bas soit en Belgique s'élève aujourd'hui, exception faite des Insectes et des Araignées, à environ 2700 espèces.

Comme nous l'avons fait pour notre *Fauna Belgii septentrionalis*, publiée en 1851, nous avons cité tous les naturalistes qui ont fait mention de quelque espèce appartenant à la Faune des Pays-Bas ou de la Belgique flamande; nous avons toujours respecté dans nos références l'ordre chronologique dans lequel ces observations ont été publiées, nous avons cité en outre, à droite de la page, à chaque espèce, une monographie où les espèces

sont décrites et figurées et laquelle m'a servi à la détermination de l'espèce par exemple.

A. VERTÉBRÉS.

Classe I	Mammifères	n° 1— 69 Blasius, <i>die Säugethiere Deutschlands</i> av. pl. 1854.
» II	Oiseaux	n° 70— 498 Schlegel, <i>de vogels v. Ned.</i> , av. 362 pl. col. 1854—59.
	»	Dubois (Ad.) <i>Faune illustrée des Vertébrés de Belgique I, II. Oiseaux</i> av. pl. col. in fol. 1887—1893.
» III, IV	Reptiles et Amphibies.	n° 449— 444 Schlegel, <i>Kruipende dieren v. Nederl.</i> av. pl. 1862.
» V	Poissons	n° 445— 603 Day, <i>Fishes of Gr. Brit. et Irel.</i> 2 Vol. av. pl. 1880—84.

B. INVERTÉBRÉS.

» VI—VIII	Mollusques	n° 1— 343 Brown, <i>Illustr. of the Recent Conchology of Gr. Brit. and Irel.</i> av. 54 pl. col. 1844.
» IX, X	Molluscoïdes	n° 344— 417 Johnston, <i>N. H. of Brit. Zoophytes</i> av. pl. 1847.
» XI	Araignées p.p.	n° 418— 441 Voy. <i>le Texte de notre ouvrage</i> esp. n°. 418—441.
» XII	Crustacés	n° 442— 507 Bell <i>Brit. Stalked crustacea</i> av. 174 fig. 1853.
	»	n° 508— 603 Spence Bate and Westwood, <i>Brit. sessile Crustacea</i> av. fig. 1868.
	»	n° 604— 731 Baird, <i>N. H. of Brit. Entomostraca</i> av. 31. pl. 1850.
	»	n° 732— 749 Darwin, <i>Monogr. of the Cirripedia</i> av. 40 pl. 1851—54.
» XIII	Rotifères	n° 750— 774 Ehrenberg, <i>Infusions-thierchen</i> Pl. XLIV—LXIV 1838.
» XIV	Annélides	n° 775— 836 Grube, <i>die Familie der Anneliden</i> 1850.
	»	n° 837— 860 Hoffmeister, <i>die Familie der Regenwürmer</i> av. pl. col. 1845.
	»	n° 861— 875 Diesing, <i>Systema Helminthum</i> I, 1850.

Classe XV	Gephyrées	n° 876— 879	<i>Forbes, Brit. Starfishes</i> pg. 245 av. fig. 1841.
» XVI	Chaetognathes	n° 880 — 881	<i>a Voyez le texte de notre ouvrage n° 880.</i>
» XVII	Nematelminthes	n° 882—1083	<i>de Man, Nematoden der Nederl. fauna, av. 34 pl. 1884.</i>
	»	n° 1084—1189	<i>Diesing, Systema Helminthum II, 1851.</i>
» XVIII	Mionelminthes	n° 1190—1191	<i>v. Bened., Bull. Ac. r. Belg. 2° Ser. XLI p. 1165—1876.</i>
» XIX	Platyelminthes	n° 1192—1352	<i>a Diesing, Systema Helminthum I, 1850.</i>
» XX	Holothuroides	n° 1353—1359	} <i>Forbes, British Starfishes, av. pl. 1841.</i>
» XXI	Echinides	n° 1360—1366	
» XXII	Asterides	n° 1367—1380	
» XXIII	Anthozaires	n° 1381—1402	<i>Johnston, Brit. Zoophytes, av. pl. 1847.</i>
» XXIV	Cténophores	n° 1403—1406	<i>Herklots, Dieren v. Nederl., av. pl. 1862.</i>
» XXV	Hydrozoaires	n° 1407—1493	<i>Forbes. Brit. nakedeyed Medusa, av. pl. 1843.</i>
» XXVI	Noctiluque	n° 1494	} <i>Voyez le texte de notre ouvrage n° 1495—1500.</i>
» XXVII	Gregarines	n° 1495—1500	
» XXVIII	Eponges	n° 1501—1509	<i>Johnston, British sponges, av. pl. 1842.</i>
» XXIX	Rhizopodes	n° 1510—1590	<i>Williams, Recent foraminifera, av. pl. 1858.</i>
» XXX	Infusoires	n° 1591—1761	<i>Ehrenberg, Die Infusionsthierchen, av. pl. col. 1838.</i>
	»		<i>Diesing, Systema Helminthum I, 1850.</i>
	Pseudozoaires App.	n° 1— 123	<i>Macé, Traité de Bactériologie, av. fig. 1891.</i>

Tous ces ouvrages se trouvent à la Bibliothèque de la Soc. r. de Zoologie, Natura Artis Magistra, à Amsterdam; en s'adressant à M. le Directeur de la dite société on peut obtenir la permission de visiter la Bibliothèque et d'y étudier à loisir les livres qu'on veut consulter.

A la suite de l'énumération des observations faites par les naturalistes qui se sont occupés des animaux indigènes aux Pays-Bas et dans la Belgique flamande, j'ai ajouté les observations que j'ai faites moi même pendant plus d'un demi-siècle. Mes excursions fauniques datent depuis 1836-1839 alors que

nous étions au pensionnat de M. J. van Merkesteyn à Nimègue, grand amateur de l'histoire naturelle et qui possédait lui-même une assez belle collection d'animaux des Indes orientales qui lui avaient été envoyés par les parents de ses élèves résidant à Java et Sumatra; cette collection était confiée à mes soins et à ceux de M. Ed. Goozewinkel, naturaliste préparateur à Nimègue. Plusieurs de mes anciens condisciples m'assistaient autant que possible pendant mes excursions aux environs de Nimègue et ils étaient bien flattés quand je leur assurais qu'ils venaient de faire une capture intéressante. Grâce à leur coopération amicale j'ai pu me procurer plusieurs espèces d'animaux rares, dont un assez grand nombre se trouvent encore dans les collections de la faune néerlandaise à Amsterdam.

Pendant les années 1840-1843 nous avons continué nos recherches en Zélande, aux environs de Veere et le long des côtes de l'île de Walcheren, entre Domburg et Westcapelle.

Pendant les années 1844-54 lors de mes études de philosophie naturelle à l'université de Leiden en profitant en premier lieu des leçons du prof J. van der Hoeven et des Directeurs du Musée d'H. N. les DD^r C. J. Temminck et H. Schlegel, nous avons exploré surtout les eaux douces de cette ville, ainsi que la côte de la mer à Katwyk et à Noordwyk, tandis que nous rendions tous les samedis et dimanches une visite à la Haye ou à Scheveningue pour y faire nos recherches, soit aux environs de la ville soit le long de la côte. Lorsque j'étais au bord de la mer je ne manquais jamais de recueillir et d'inspecter les paquets de détritux, d'algues et de bruyozoaires que l'on trouve ordinairement rejetés par les flots sur la plage.

Pour me procurer les animaux microscopiques d'eau douce, je me suis servi avec succès de la méthode de me faire recueillir par un aide des lentilles et autres plantes aquatiques pêchées dans les étangs et les fossés des environs de la Haye et de Leide et d'y faire mes recherches à mon aise dans mon cabinet de travail en immergeant les plantes aquatiques par petites quantités à la fois, dans des cuvettes en verre placées sur des cartons moitié noirs, moitié blancs où j'examinais tout ce qu'on m'avait remis, à l'aide de loupes à différents degrés d'agrandissement.

Quant aux parasites intestinaux, pour me les procurer, j'ai inspecté les viscères de plusieurs espèces de gibier, de volaille, et de poissons à l'Hôtel Bellevue à la Haye, ainsi que les animaux morts aux jardins zoologiques d'Amsterdam(*) et de la Haye; c'est surtout guidé par l'ouvrage de Diesing, *Systema Helminthum* ainsi que par les ouvrages des Prof. P. J. et

(*) Pendant les années 1854-1864 j'ai recueilli au Jardin zoologique d'Amsterdam un grand nombre de parasites pris sur différentes espèces d'animaux, dont mon ami le Dr W. Berlin, Prof. de zoologie, faisait l'autopsie.

Ed. Van Beneden, qui m'ont toujours servi de vade-mecum pendant mes recherches, que je dois mainte trouvaille intéressante.

Les animaux de petite taille depuis un millimètre qu'on désire conserver en collection doivent être préservés dans l'alcool ou dans une solution d'acide chromique à 1 %, tandis que chaque espèce doit être isolée des autres dans de petits cylindres ou tubes de verre (éprouvettes des chimistes) pleines d'alcool et bouchés légèrement avec un petit tampon d'ouate. Ces cylindres munis intérieurement d'une étiquette indiquant le nom de l'animal, ainsi que la date et le lieu de sa capture écrit à l'encre de chine, doivent être recueillis dans un flacon à large goulot rempli d'alcool et hermétiquement fermé : pour prévenir l'évaporation de l'alcool l'ouverture de ces tubes doit être plongée sous le niveau de l'alcool du flacon; quant aux objets microscopiques ceux-ci doivent être étalés sur une lame de verre (porte-objet) et couverts par un couvre-objet de verre très mince (0,17 mm. d'épaisseur) comme il est d'usage pour les recherches microscopiques.

Il est recommandé à ceux qui veulent se procurer un bon microscope à un prix modéré de s'adresser à M. D. B. Kagenaar, mécanicien de l'université d'Utrecht et agent de la célèbre fabrique d'Ernst Leitz à Wetzlar; l'agent à Utrecht garantit pendant deux ans, par un certificat signé par lui, la solidité de chaque instrument livré par son intermédiaire. La fabrique de E. Leitz possède également un dépôt à Bruxelles chez M. Finsch, rue de la Madeleine, 70, et la maison d'instruments optiques de Zeiss à Jéna, rue du Marais, 49. Un microscope de Leitz (Statif V, n° 23) à grossissement de 60 à 325 diamètres au prix de 70 Marks ou 42 florins = 88 francs, suffit à satisfaire à presque toutes les exigences des naturalistes. Pour l'étude d'objets infiniment petits depuis un micromillimètre = 1/1000 millimètre comme les Bactéries, on doit avoir recours à un instrument grossissant jusqu'à 1000 diamètres et pourvu de tous les accessoires selon les perfectionnements les plus récents (statif I, n° 5) livré au prix de 355 Marks ou 212 flor. = 440 francs plus 5 % de droits d'entrée.

Pour endormir et tuer les animaux très rétractiles sans provoquer de contraction on verse à la surface du liquide qui les contient une couche du mélange suivant :

Glycerine 1 partie,
Alcool 2 parties,
Eau 2 parties;

ou bien on les plonge pendant un jour dans une solution de Hydrate de chloral à 1/1000 pris dans le mélange suivant :

Acide acétique 100 centimètres cubes.

» chromique à 1 %. 10 centimètres cubes.

Par ce moyen les animaux sont graduellement anesthésiés et meurent en conservant leurs formes, ils sont ensuite plongés dans l'alcool à 70 % ou dans l'acide chromique à 1 %; l'acide chromique a l'avantage d'altérer moins les couleurs des animaux que l'alcool.

J'ai consacré toutes mes heures de loisir, pendant plus de cinquante ans, à recueillir des données sur la faune néerlandaise, soit par des excursions en rase campagne ou aux bords de la mer, soit par des recherches littéraires à cet égard depuis le temps de Leeumehoek (1679) jusqu'à la fin du 19^e siècle. Dans ce but, nous avons parcouru et étudié plus de 400 ouvrages et traités de plus ou moins d'importance, qui traitent de nos animaux indigènes et que nous citons à la tête de chaque classe. Nous les avons consultés, grâce à la magnifique bibliothèque de la *Société royale de zoologie, Natura Artis magistra, à Amsterdam*, si riche en livres, même les plus coûteux, sur toutes les branches de la zoologie et visitée par moi-même presque journellement, pendant les vingt-trois années (de 1854 à 1864 et de 1880 à 1893) que j'ai habité Amsterdam. C'est parce que nous avons à notre disposition un pareil trésor, et parce que nous avons pu consacrer un temps énorme à y puiser des notes, que nous avons pu entreprendre un travail tel que celui-ci.

Depuis 1854 jusqu'aujourd'hui, nos excursions s'étendaient aux environs d'Amsterdam, de la Haye, d'Utrecht et d'Ede (en Gueldre), ainsi que le long de la côte de Scheveningue, de Zandvoort et près du Helder, et plus tard pendant les dernières années à Ymuiden.

Le grand jardin situé à la Haye et cité par moi à plusieurs reprises dans les pages suivantes et qui m'a procuré tant d'espèces remarquables, surtout pour les mollusques terrestres, les Crustacés isopodes et les lumbricoides, etc., fut le jardin de l'Hôtel Belle vue, situé vis-à-vis le Parc aux cerfs, près du bois de la Haye; ce fut autrefois la maison où a vécu P. Lyonet, l'auteur célèbre du *Traité anatomique de la Chenille qui ronge le bois de saule*, la Haye, 1762, et laquelle après lui est devenue avec les deux maisons voisines, la propriété de mes grands parents qui en firent un hôtel de premier rang. Dans les derniers temps, le nouveau propriétaire de ce vaste établissement l'a divisé en trois lots dont un est resté un hôtel et les deux autres sont devenus des maisons particulières, tandis que le jardin lui-même a été partagé en plusieurs lots au bénéfice des maisons nouvellement bâties dans la partie du Rynstraat qui conduit du Bezuidenhout à la station du chemin de fer de l'Etat. La cuisine de l'hôtel m'a bien souvent procuré le gibier, la volaille et les poissons indispensables pour la recherche des parasites dont ces animaux sont les hôtes. Ce jardin, pourvu d'un grand vivier, avait une longueur de 120 mètres sur une largeur de 50 mètres, c'est-à-dire 6000 centiares ou plus d'un demi hectare de superficie, était pendant ma jeunesse, mon terrain de

chasse quotidien, très riche en toutes espèces d'oiseaux et d'animaux invertébrés à cause de son voisinage du Bois de la Haye auquel il touchait à peu près. Si ce n'était de ma part une trop grande prétention je serais fier d'être né dans cette même chambre qui servit autrefois de cabinet de travail et d'étude à P. Lyonnet et que les mânes de ce fameux microscopiste et de son génial ami et concitoyen Trembley (le découvreur de la nature animale des Polypes d'eau douce) m'ont peut-être inspiré depuis ma plus tendre enfance l'amour de la nature. Que de joie je ressentis un jour, — j'avais alors cinq ou six ans, — après avoir pris un grand animal noir (*Hydrophilus piceus*) dans l'étang au bout de notre jardin. lorsque j'appris du jardinier que cet animal était nommé insecte; glorieux de ma connaissance acquise j'allais raconter à qui voulait m'écouter que le nom de cette bête était insecte, ignorant naturellement qu'il n'était que le nom collectif de plusieurs milliers d'animaux à six pattes; cette prédilection pour la connaissance des noms des animaux m'est toujours restée pendant toute ma vie.

L'ordre systématique que nous suivrons pour exposer les différentes classes d'animaux qui habitent ou visitent les Pays-Bas et la Belgique flamande est emprunté par nous à J. Victor Carus, *Handbuch der Zoologie, Leipzig 1868-1875* et nous paraît plus propre à notre but que l'ouvrage plus récent de Carl Claus, *Lehrbuch der Zoologie, 2^e Aufl. Leipzig, 1883*; quoique nous ayons consulté et suivi ce dernier livre là où nous l'avons trouvé nécessaire pour rester au niveau de la science, quand Carus nous laissait en défaut.

Quant à l'ordre dans lequel se suivent les genres et les espèces, nous avons pris comme base pour les animaux vertébrés Schlegel, *Dieren van Nederland, Zoogdieren, Vogels, Kruipende Dieren en Visschen van Nederland* parce que le plus grand nombre de ces animaux qui se trouvent dans les Pays-Bas y sont décrits et figurés, et que nous supposons que ces ouvrages se trouvent entre les mains de tous ceux qui chez nous s'intéressent aux animaux de leur pays natal; en outre nous avons suivi de préférence l'auteur qui s'est occupé le plus spécialement de l'une ou de l'autre classe ou groupe d'animaux des Pays-Bas et de la Belgique; cependant nous avons cru ne pas devoir nous y tenir trop rigoureusement quand l'ordre suivi par eux diffère trop du système adopté actuellement; il en est ainsi par exemple de la liste des poissons indigènes publiée par M. A. A. van Bemmelen, *Bouwstoffen III*, pg. 318-413, à laquelle nous préférons l'ordre suivi par M. Alb. Günther, *Catalogue of the Fishes in the British museum*.

Quant à la manière d'écrire les noms systématiques des animaux, nous nous sommes tenus aux « *Rules for zoological Nomenclature* by H. E. Strickland, dont la méthode est aujourd'hui généralement adoptée.

Nous croyons ne pas devoir faire mention des Insectes ni des Araignées, ces deux classes d'animaux ayant été déjà suffisamment traités par plusieurs entomologistes, dans l'organe de la Société entomologique des Pays-Bas et dans celui de la Belgique; d'ailleurs l'étendue de ces classes, dont on connaît aujourd'hui déjà plusieurs milliers d'espèces indigènes, nous force à les passer sous silence en les recommandant aux entomologistes néerlandais et belges; pourtant il y a quelques groupes qui par leur caractère physique et leur manière de vivre se distinguent entièrement des autres araignées et qui par ces raisons-là ont été négligés par les entomologistes proprement dits; ces particularités et l'oubli où l'on a laissé ces espèces nous engagent à les relever dans notre ouvrage, telles sont : de l'ordre des Acaïens la famille des Sarcopotes, etc. ainsi que

l'ordre des Linguatulides

id. des Tardigrades

et id. des Pantopodes.

Les Pantopodes habitent le fond de la mer; les Tardigrades, animaux microscopiques, se trouvent soit pour une partie dans la mousse qui croît sur les toits des maisons, soit dans l'eau stagnante; les Linguatulides dont les femelles ressemblent à des vers, se trouvent sous quelques organes des animaux vertébrés, tandis que les Sarcopotes doivent être recherchés la loupe et le scalpel à la main, sous l'épiderme et dans les muscles ou les conduits respiratoires des mammifères et des oiseaux.

A la fin de notre livre, après la division des Protozoa, nous ajouterons comme appendice, celle des Pseudozoa. Sous ce nom nous comprenons sous toute réserve les micro-organismes connus aujourd'hui sous le nom de microbes, et sur lesquels la science n'a pas encore décidé s'ils sont de nature animale ou végétale; et bien les parties des Bactéries pathogènes, saprophytes et chromogènes, tandis que celles de la fermentation alcoolique et saccharique (les zymogènes et saccharomycètes) sont pour nous de vraies schizomycètes et doivent rester ainsi rangés dans le Règne végétal. Nous basons notre opinion sur les faits que les premières peuvent se déplacer d'un bout à l'autre à leur gré et spontanément au moyen de cils vibratiles ou d'appendices flagelliformes comme les Infusoires; qu'elles se nourrissent par imbibition ou endosmose en absorbant à la surface de leur corps les matières azotiques qui se trouvent dans la liqueur ambiante qu'elles habitent; aussi respirent-elles par leur surface de l'oxygène en y exhalant de l'acide carbonique; comme chez les animaux elles meurent quand l'oxygène leur manque, seulement leur multiplication fissipare les sépare des Infusoires proprement dites.

Pour faciliter la recherche d'un nom d'animal quelconque soit que ce nom

soit scientifique (en latin) ou populaire (en français et en hollandais ou flamand), nous avons ajouté à la fin de chaque volume un Index alphabétique de tous les noms d'animaux usités dans le corps de notre ouvrage; cet index contient plus de 17 000 noms différents d'animaux indigènes. Pour être aussi complet que possible nous n'avons pas hésité à citer des noms patois ou locaux souvent très baroques et très triviaux mais employés généralement par le peuple dans l'une ou l'autre partie du pays; pour éviter cependant l'effet déplaisant que produissent les mots triviaux dans un livre, nous les citerons en remplaçant les voyelles par des — —

En dehors des auteurs de la Faune des Pays-Bas et de la Belgique que j'ai régulièrement consultés, je dois tout particulièrement relever ici ce que nous devons à feu le Doct. G. F. Westerman, le vénérable fondateur et directeur de la société royale de zoologie (Jardin Zoologique) *Natura Artis magistra* à Amsterdam, qui a mis à la disposition de la Faune néerlandaise des salles spéciales pour étaler et contenir les collections d'animaux recueillis dans les Pays-Bas et qui par ce fait a tant contribué à l'augmentation de nos connaissances des animaux indigènes; je dois aussi pareillement témoigner ma reconnaissance à MM. le Doct. Max Weber, professeur de zoologie à l'Université d'Amsterdam, pour les communications bienveillantes et intéressantes relativement à notre Faune que je lui dois, ainsi qu'au Doct. C. Kerbert, successeur de M. Westerman et aujourd'hui le directeur dévoué du Jardin zoologique d'Amsterdam; à M. G. Janse qui fut toujours prêt à m'assister quand je m'adressai à lui comme bibliothécaire de N. A. M.; à feu MM. N. Swierstra, conservateur et H. Koller, préparateur au Musée de la même société à Amsterdam, ainsi qu'à MM. les Doct^{rs}. J. G. de Man à Yerseke, Y. Keyser à Apeldoorn, H. Ekama à Amersfoort et à M. Lambert van den Boogaert, le zélé ornithologiste de Bois-le-Duc, qui ont bien voulu me communiquer de nombreuses données relatives à notre faune, citées par moi avec l'indication *in litteris*; ensuite à mon ami M. L. Kloet, commis-chef au ministère des colonies à la Haye, qui m'a accompagné régulièrement, presque tous les dimanches pendant plusieurs années, dans mes excursions à Scheveningue, souvent même dans la saison la plus rigoureuse, pendant les tempêtes et rafales les plus violentes; c'est là le temps le plus favorable pour recueillir sur la plage les animaux marins qui y ont été rejetés par les flots. Ce fut surtout après une tempête de Nord-Ouest, qui a duré plusieurs heures de suite, et après que le vent a changé de direction en venant du Sud-Est, par quoi la surface de l'eau est repoussée vers la mer tandis que l'eau revient de nouveau par en bas, en emportant tous les objets qui se trouvent au fond pour les rejeter sur la plage que mes récoltes furent les plus-riches. Grâce à

M. Kloet ces excursions souvent si rudes m'étaient rendues agréables et m'ont laissé des souvenirs que je me rappelle toujours avec plaisir et qui m'ont procuré plusieurs espèces d'animaux marins surtout des Mollusques, des Bryozoaires, des Annélides, des Crustacés, etc., très rares au point de vue de notre faune.

Cet ouvrage s'adresse principalement aux zoologistes, aux instituteurs et aux élèves des écoles moyennes qui désirent connaître les animaux qui habitent leur patrie; il sera complet vers la fin de 1899, toutes les mesures étant prises pour que la publication n'en soit en aucun cas interrompue. En effet, le texte en est entièrement achevé, et en cas de décès, un ami compétent se chargera de surveiller l'édition et de corriger les épreuves à leur sortie de presse.

Avant de prendre congé de nos lecteurs, nous leur demandons toute leur indulgence, en prenant en considération que c'est un étranger qui a écrit ces pages, et par là a dû commettre, à son insu, bien des fautes contre la langue et la syntaxe. Pour finir, nous reproduisons ici l'épigramme qui se trouve à la tête du *Handboek voor de Dierkunde*, par J. van der Hoeven, le célèbre professeur de zoologie à Leide.

« Trado quae potui » (Je donne ce que je peux).

La Haye, mai 1898.

R. T. MAITLAND.

CLASSIS I. MAMMALIA.

ZOOGDIEREN. MAMMIFÈRES.

J. Victor Carus, Handbuch der Zoologie I, pg. 39.

Bibliographie.

Auteurs sur les Mammifères consultés et cités par abréviations à plusieurs reprises. (Les auteurs et leurs ouvrages ayant traité seulement de peu d'espèces à la fois seront cités lorsque nous en parlerons à leurs places respectives).

Bemmelen (A. A van). Lijst van Zoogdieren tot heden in den wilden staat in Nederland waargenomen. (*Bouwstoffen voor een Fauna v. Nederland*, III, p. 228-254), 1854.

Beneden (Prof. P. J. van). Recherches sur la Faune littorale de Belgique (Cétacés). *Mem. Ac. r. des sciences de Belg.* XXXII, pg. 9-39. Pl. I, II, 1861.

Id. (id.). Les Cétacés des mers d'Europe. (*Bull. Ac. r. des sciences de Belg.* 3^e Sér., X, pg. 707-752), 1885.

Bennet (J. A.) & G. van Olivier. Naamlijst van Nederlandsche dieren. (Zoogende dieren). *Natuurk. Verhand. v. d. Holl. Maatsch. te Haarl.* XI, pg. 90-160), 1822.

Blasius (J. H.). Fauna der Wirbelthiere Deutschlands u. der angrenzende Länder von Mittel Europa. (Säugethiere). Braunschweig, 1857.

Bodel Nyenhuis (Mr J. F.). Voyez Mulder (Cl.).

Deby. Hist. natur. de la Belgique. Mammifères. Bruxell., 1848.

Dubois (Dr Alph.). Animaux nuisibles de la Belgique. Bruxell., 1893.

- Gronovius (L. Th.). Animalium in Belgio habitantium Centuria. (*Acta helvet. IV* (1760), pg. 244).
- Hoeven (Prof. J. van der). Handboek der Dierkunde, 2^e édit. II, p. 818-1057. Amsterd. 1855.
- Jentink (Dr F. A.). Inlandsche Vledermuizen. (*Tijdsch. Ned. Dierk. Vereen. IV*, p. 58), 1879.
- Karsten (J. O.) en J. de Graaf. Dieren van het Eil. Rottum. (*Tijdschr. v. Nat. Hist. en Physiol. VII*, p. 449), 1840.
- Lameere (Prof. Aug.). Manuel de la Faune de Belgique. Bruxelles, 1895, av. 701 fig.
- Loosjes (P.). Iets over de zoogenaamde Walvisschen op de kusten van Holland gestrand of gevangen. (*Algem. Kunst- en Letterbode voor 1812, I*, pg. 277-283 & 292-299). Haarlem, 1812.
- Man (Dr J. C. de). Naamlijst van voorwerpen van zoologischen aard (enz.) toebehoorende aan het Zeeuwsch Genootsch. der Wetenschapp. te Middelburg, 1869 & 1879.
- Mulder (Prof. Cl.) & Mr J. F. Bodel Nijenhuis. Over de walvischaardige dieren op de kusten van Nederland van de vroegste tijden gestrand. *Alg. Kunst- en Letterbode van 1836, I*, p. 153-156; p. 163-169; p. 331-335; p. 455-474). Haarlem, 1836.
- Nicati (Const.) Commentatio de Mure domestico, sylvatico et arvali. Traj. ad Rheno, 1821.
- Schlegel (Prof. H.). Dieren van Nederland. Zoogdieren. Haarlem, 1862.
- Id. id. Abhandlungen aus dem Gebiete der Zoologie u. vergleichende Anatomie, I, II. Leide, 1841.
- Selys-Longchamps (Edm. de). Faune Belge. 1^{re} partie, pg. 1-44. Indication méthodique des mammifères etc. observés jusqu'ici en Belgique. Liège, 1842.
- Id. id. Essai sur l'histoire naturelle du Brabant (Mammifères). Bruxelles, 1848.
- Stratingh (Dr G. A.) & S. van Venema de Dollard. Groningen, 1855.
- Swinderen (Prof. Th. van). Initia Faunae groninganae of Proeve van een naamlijst van dieren welke in de prov. Groningen gevonden worden. Groningen, 1825.
- Temminck (C. J.). Monographie de Mammalogie (Chauve souris). Tom. II. Leyde, 1841.
-

ORDO I. CARNIVORA.

FAM. I. CANIDAE. (Carus, Handb. I, p. 123).

1. Canis vulpes L.

Blasius pg. 191.

De Vos. — Le Renard.

Les mâles sont nommés en hollandais Rekelvossen, les fem. Moervossen, les jeunes Welpen, les individus de couleur très foncée Steenvossen et Brandvossen, en français Charbonniers.

Schlegel, Zoogdieren p. 5.

- (*) 1760 Gronov. IV, p. 245, n° 6; — 1822 B. & v. Ol. p. 100. — 1825 v. Swind. n° 18. — 1842, de Selys p. 7, n° 4. — 1864, v. Bemm. p. 228, n° 1. — 1895, Lameere p. 172.

Pas rare dans les provinces orientales, surtout dans les localités peu habitées où ils se creusent des terriers; on ne les voit jamais en Hollande, en Zélande ou dans les Flandres.

2. Canis lupus L.

Blasius p. 180,

De Wolf. — Le Loup.

fig. 110—111.

La femelle Wolvin, Louve, les jeunes Welpen, Louveteaux.

Schlegel, Zoogdieren p. 6.

1760. Le loup s'égare parfois jusqu'en Gueldre (Gronov. p. 247, n° 5).

1822. Dans les bois du Brabant surtout en hiver (B. & v. Ol. p. 99).

1842. Quelques individus égarés ont été tués en Campine et en Brabant (de Selys p. 6, n° 1).

1870. En février 1822 un loup fut tué à Groesbeek près de Nimègue et en automne 1869 on a pris vivants à Schinveld près de Sittard (Limbourg), deux jeunes loups; peu de temps auparavant on y avait fait la chasse à un mâle et une femelle adultes (P. H. W. Witkamp. Jaarboekje v. Nat. Art. Mag. te Amsterd. 1870, p. 191).

1895. Grandes forêts des Ardennes se rapprochant l'hiver des habitations (Lameere p. 172).

Il y a environ trois ou quatre siècles les loups étaient tellement nombreux dans les Pays-Bas que les habitants des provinces de la Hollande, d'Utrecht et de Gueldre furent requis par les autorités d'aider à la chasse aux loups, non seulement dans les grandes bruyères et dans les dunes mais même dans le voisinage des grandes villes telles qu'Amsterdam et Utrecht. En 1593

(*) Voyez la liste des Auteurs à la tête de la Classe.

on envoya entre autres au château d'Abcoude, à deux heures de distance d'Amsterdam, des filets à prendre des loups, et le 23 décembre 1598 Claes Sweersz et son camarade tuaient un loup qui s'était réfugié sous le pont de la porte de S^t Cathérine à Utrecht. Le curé de Lokeren près de Gand notait en 1587 que dans sa paroisse 50 enfants et 17 hommes adultes furent tués par des loups.

Pendant l'hiver extraordinairement rigoureux de l'année 1891 M. le Jonkhr G. de Jonge van Zwijnsbergen tua un loup aux environs du château d'Helvoirt entre Bois-le-Duc et Tilburg, qui fut offert au musée du Jardin zoologique à Amsterdam.

Les loups ont été exterminés pendant ce dernier siècle dans les Pays-Bas et la basse Belgique quoique pendant les hivers rigoureux et neigeux ils pénètrent encore parfois dans les provinces de Gueldre, de Brabant et de Limbourg; il nous paraît que ces individus sont tous d'origine des Ardennes qu'ils ont quittés en longeant les rives de la Meuse qu'ils ont traversée çà ou là en profitant de la glace.

FAM. II. MUSTELIDAE (Carus, Handb. I, p. 127).

3. Mustela (Martes Cuv.) martes L. Blasius p. 213,

De Boommarter. — La Martre. fg. 121 — 123.

Boomotter, Mater (Gueldre).

Schlegel, Zoogdieren p. 9.

1842. Dans les Ardennes (de Selys, p. 8, n° 6).

1864. En plus ou moins grand nombre dans les prov. de Groningen, d'Overijsel, de Gueldre, d'Utrecht et de N. Brabant (v. Bemm. p. 230, n° 6).

Dans les grandes forêts de nos provinces orientales, mais elles y deviennent de jour en jour plus rares. Vers la fin d'avril 1889, deux individus de cette espèce tués près d'Amerongen et un autre à Velp, furent acquis pour le musée du Jardin zoologique d'Amsterdam. Le 9 avril 1894 M. le Jonkhr T. van Swinderen tua 2 martes à Rys en Frise.

4. Mustela (Martes Cuv.) foina L. Blasius p. 217,

De Hulsmarter. — La Fouine. fg. 124.

Steenmarter, Meerter (Gron.) — Oek (Gueld.) — Fluwijn (Brab.)
Fluine (Zél.)

Schlegel, Zoogdieren pg. 11.

1822. B. & v. Ol. p. 105, n° 2. — 1825. v. Swinder. n° 22. — 1842. de Selys p. 9, n° 7. — 1864. v. Bemm. p. 239, n° 7. — 1895. Lameere pg. 172.

Dans le voisinage des lieux habités, dans les granges, les bûchers, les meules de foin, etc.; pas rare.

5. Mustela (Foetorius K et Bl.) putorius L. Blasius p. 222,**De Bunzing. — Le Putols.** fg. 125.

Eierendief (Holl.); Ulk (Gueld., Overis., Drenthe); Meert (Gron.);

Mud (Frise); Vis (Brab., Limb.).

Schlegel, Zoogdieren pg. 11,

1760. Gronov. IV, p. 245, n° 9. — 1822. B. et v. Ol. p. 107, n° 3. — 1825.

v. Swind. n° 21. — 1842. de Selys, p. 9, n° 8. — 1864. v. Bemm. p. 129,

n° 3. — 1895. Lameere, p. 173.

Pas rare dans le voisinage des fermes, c'est le carnassier le plus à redouter pour la volaille de basse-cour. Une variété ou race domestique albinos en est le Furet, Fret (*Mustela furo* L.), qui ne se trouve pas à l'état sauvage mais est ordinairement dressé à faire la chasse aux lapins.

6. Mustela (Foetorius K. et Bl.) vulgaris L. Blasius p. 231.**De Wezel. — La Belette.**

Wezeling (en Frise). — Muishondje (Flam.).

Schlegel, Zoogdieren p. 14.

1822. B. et v. Ol. p. 109, n° 5. — 1825. v. Swinder, n° 20. — 1842. de Selys,

p. 10, n° 9. — 1864. v. Bemm. p. 230, n° 4. — 1895. Lameere p. 171,

et fg.

Elle est assez commune dans toutes les provinces et vit dans les granges, sous les bûchers et se cache sous tout abri convenable.

7. Mustela (Foetorius K. et Bl.) erminea L. Blasius p. 228.**De Hermelijn. — L'Hermine.**

Witte Wezel; Harmel, Harmpje, Hermken (Gueld.)

Schlegel, Zoogdieren p. 13.

1760. Gronov. IV, p. 245, n° 10. — 1822. B. et v. Ol. p. 109. — 1825. v. Swind.

n° 20. — 1842. de Selys p. 10, n° 10. — 1864. v. Bemm. p. 230, n° 5. —

1895. Lameere p. 173.

Semblable à la Belette, mais elle recherche de préférence les terrains sablonneux tels que les dunes et les bruyères.

FAM. III. LUTRIDAE (Carus, Handb. I, p. 128).

8. Lutra vulgaris Erxl. Blasius p. 237,*Mustela lutra* L. fg. 126—131.**De Otter. — La Loutre.**

Vischotter, Waterotter.

Schlegel, Zoogdieren, p. 10.

1760. Gronov. IV, pg. 245, n° 8. — 1822. B. et v. Ol. p. 104. — 1825. v. Swind.

n° 23. — 1842. de Selys p. 11, n° 11. — 1864. v. Bemm. p. 231, n° 8, —

1895. Lameere p. 173.

Le long des bords de l'eau et des grands lacs poissonneux; surtout au voisinage des moulins à épuiser l'eau des Polders.

FAM. IV. MELIDAE (Carus, Handb. I, p. 129).

9. Meles taxus Bod.

Blasius p. 204,

De Das. — Le Blaireau.

fg. 118.

Varkensdas (adulte). — Hondsdas (jeune âge).

Schlegel, Zoogdieren p. 19.

1760. On le prend parfois en Holl. et en Gueldre (Gronov. IV p. 245, n° 11).

1822. Dans les bruyères et les lieux déserts en Gueldre, Utr., Overisel, Drenthe et N. Brab. (B. & v. Ol. p. 112).

1842. Assez commun en Belgique (de Selys p. 6, n° 2).

1864. Autrefois assez commun chez nous; aujourd'hui d'année en année plus rare (v. Bemm. p. 231, n° 9).

1895. En Belgique dans les bois assez commun (Lameere p. 172).

Les blaireaux ne se trouvent dans les Pays-Bas et la Belgique que dans les grands bois de sapins des bruyères.

ORDO II. PINNIPEDIA.

FAM. I. PHOCIDAE (Carus, Handb. I, p. 134).

10. Phoca (Callocephalus Cuv.) vitulina L.

Blasius p. 248,

De Zeehond. — Le Chien de Mer.

fg. 135—137.

Rob, les jeunes Zeekat; en Zélande Dogge; en Flam. Zeedog;

Phoque, Veau marin.

Schlegel, Zoogdieren p. 22, pl. IX.

1760. Gronov. IV, p. 244, n° 3. — 1822. W. Vrolik, de Phocis diss. — 1822.

B. & v. Ol. p. 96. — 1825. v. Swind. n° 24. — 1840. K. & de Gr., Tijdschr.

v. Physiol. VII, p. 449. — 1842. de Selys p. 12, n° 12. — 1855. Strat. &

Venem. p. 268 dans le Dollard. — 1864. v. Bemm. p. 231, n° 10. — 1895.

Lameere p. 174, fg.

En été à marée basse on en voit souvent plusieurs à la fois se chauffer au soleil sur les bancs de sable dans les embouchures de l'Escaut en Zélande, dans le Zuiderzee et le long des îles situées au nord de ce bras de mer. Quelquefois il remonte nos grandes rivières et pénètre dans l'intérieur du pays à une assez grande distance de la côte; sur l'Escaut près d'Anvers ils ne sont pas rares. Le 10 mars 1600 des pêcheurs ont pris une femelle dans la rivière de Merwede, entre Gorkum et Werkendam (Kunst- & Letterbode 1836, I, pg. 167).

? 11. Phoca (Callocephalus Cuv.) foetida Fbr. Blasius p. 251,

Phoca discolor Cuv. — Phoca annellata Nils. — fg. 138—139.

Phoca hispida Fbr.

De kleine Zeehond. — Le Phoque discolor.

De Stinkrob.

Schlegel, Zoogdieren pg. 22.

1842. Sur les côtes de la Belgique, mais moins rare que le précédent (de Selys, p. 12, n° 13).

1880. Un individu fut pris en nov. 1897 près de Rockanje. Son crâne se trouve dans la collection de la Soc. Nederl. Dierk. Vereenig. au Helder (v. Bemmél, Tijdschr. N. D. Vereen. V, pg. xxvii).

1890. Un autre fut pris le 29 juillet 1889 dans le Lauwerzee près de Zoutkamp (Groning.) et acquis vivant par le jardin zoologique de la Haye (A. C. Oudemans, Tijdschr. Ned. Dierk. Ver. 2^e sér. III, p. i.).**? 12. Phoca (Cystophora Nils.) cristata Fbr.** Blasius p. 258,

Phoca leonina L. — Phoca cucullata Bodd. — Phoca fg. 146—147.

mitrata Cuv. — Cystophora borealis Nils. — Stenmatopus cristatus Cuv.

De Klipmuts. — Le Phoque à capuchon.

Schlegel, Zoogdieren p. 22.

1840. On le prend quelquefois à l'île de Rottum au milieu des phoques communs (Karst. & de Gr. Tijdschr. VII, p. 449).

1850. Le Dr N. Meursinge dit dans son Bericht over het Eil. Rottumer-oog que le Phoca mitrata est rare sur la côte de cette île.

Les anciens chroniques de la Frise parlent d'un Moine de mer pris sur la côte de la Frise et qui avait la tête coiffé d'un capuchon; probablement ce fut un individu de cette espèce de phoque égaré vers nos côtes qu'on avait pris.

ORDO III. CHIROPTERA.**FAM. I. RHINOLOPHIDAE. (Carus, Handb. I. pg. 83).****13. Rhinolophus ferrum equinum (L.)** Blasius p. 31,

Vespertilio ferrum equinum L. — Rhinoloph. fg. 1-4, 8-9

unihastatus Gff.

De groote Hoefijzerneus. — Le grand Fer à Cheval.

Schlegel, Zoogdieren p. 26.

1842. Commun dans les carrières de Maestricht en hiver, quelquefois dans les greniers des vieux édifices et dans les cavernes (de Selys p. 19, n° 26, pl. II, fg. 1).

1864. Un individu a été pris en août 1857 à Nimègue (v. Bemmél, p. 236, n° 20).

1879. M^r Snellen v. Vollenhoven en avait vu un individu pris à Leide (Jentink p. 66, n° 1).

1895. En Belgique assez commun dans les grottes et cavernes (Lameere p. 171, f. XI).

Cette espèce est très rare en Hollande; elle habite les vieux édifices abandonnés. Le musée du Jardin zoologique d'Amsterd. en a reçu en janv. 1891 quelques individus pris dans les carrières de Maestricht par M. v. Olterdissen.

? 14. *Rhinolophus hipposcrepis* (Herm.) Blasius p. 29,
Vespert. hipposcrepis Herm. — *Rhinoloph. hippos-* fg. 5—7
deros Bechst. — *Rhinolophus bihastatus* Gff

De kleine Hoefijzer. — Le petit Fer à Cheval.

1842. On ne l'a encore observé en Belgique que dans les carrières de Maestricht (de Selys p. 19, n° 27; pl. II, f. 2).

1855. Marqué par un † comme espèce indigène par J. v. der Hoeven, Handb. II, p. 1055.

1864. Deux individus furent pris en juillet 1863 dans le château près de Wijk bij Duurstede et un autre a été vu à l'étage supérieur du monument de Nellesteyn près de Driehuizen (prov. d'Utrecht, v. Bemm. p. 236, n° 21).

1879. Jentink (d'après v. Bemm.) p. 68, n° II.

1895. En Belgique dans les grottes et cavernes, assez rare (Lameere p. 171).

Il est très rare dans les Pays-Bas où il habite principalement les provinces orientales et les carrières de Maestricht. — Le Musée du Jardin Zoologique d'Amsterd. en a reçu des individus offerts par M. van Olterdissen.

FAM. II. VESPERTILIONIDAE (Carus Handb. I, p. 85).

15. *Vespertilio daubentoni* Kuhl. Blasius p. 98,

De Watervleermuis. — La Chauve-souris de Daubenton. fg. 66—67.

1842. On ne l'a encore observée que dans les carrières de Maestr. (de Selys p. 19, n° 27; pl. I, fg. 2).

1879. 16 individus furent pris dans l'église St-Pierre à Leide (Jent. p. 82, n° IX).

1895. Belgique. Carrières et caves; vole aux bords des eaux; assez rare (Lameere p. 170, fg. V).

Pas rare en Hollande surtout aux endroits entrecoupés de canaux aux environs de la Haye, de Leide etc.; elle voltige à la surface des fossés dans les polders.

16. *Vespertilio (Isotus Kolen) nattereri* Kuhl. Blasius p. 88,

De Franjestaart. — La Chauve-souris de Natterer. fg. 60—61.

Schlegel, Zoogdieren p. 27.

1836. En Groningue (v. Swind., 2^e verv. p. 1, n° 26).

1842. Dans les carrières de Maestricht; elle y est plus rare que toutes ses congénères. Elle existe aussi aux environs de Bruxelles (de Selys p. 21, n° 32, pl. I, fig. 3).

1864. En sept. 1863 dans un chêne creux au bois de Zeist (v. Bemm. p. 235, n° 19).

1879. Dans l'église St-Pierre à Leide (Jentink, p. 84, n° X).

1895. En Belgique assez rare (Lameere p. 170, fig. IV).

Pas rare en hiver dans les Pays-Bas et la Belgique, dans les troncs d'arbres.

17. *Vespertilio* (*Plecotus* Gff.) *aurltus* L.

De Grootoor-Vleermuis. — L'Oreillard.

Great-eared flearmouse (en Frise).

Schlegel, Zoogdieren p. 28.

1822. Ben. & v. Ol. p. 96. — 1825. v. Swind, n° 10. — 1842. de Selys p. 22, n° 35, Pl. I, fig. 8.

1864. v. Bemm. p. 233, n° 12. — 1879. Jent. p. 70, n° III. — 1895. Lameere p. 169.

Je l'ai observé souvent dans les villes de la Hollande, d'Utrecht, de Gueldre et de la Zélande.

18. *Vespertilio* (*Synotus* K. et Bl.) *blasiusi* Blasius, p. 43, *barbastellus* Se' reb. fg. 21—24.

De Dwarsoor. — La Barbastelle.

Breedoor.

Schlegel, Zoogdieren p. 29.

1842. Très rare en Belgique; le prof. v. Beneden en a recueilli un individu à Louvain (de Selys p. 36; pl. I, fig. 9).

1862. Prise une fois près d'Arnhem (Schleg. pg. 30).

1879. A la lisière des bois; dans les jardins, autour du sommet des arbres et au bord des toits (Jentink p. 73, n° IV).

1895. Vieux édifices; très rare en Belgique (Lameere p. 169).

Cette espèce paraît être assez rare en Hollande et la Belgique; elle n'a pas encore été observée dans les carrières de Maestricht.

19. *Vespertilio* (*Vesperugo* K. et Bl.) *blasiusi* Blasius, p. 53, *noctula* Schrib. fg. 30—34.

Vesp. serotinus Gff. nec L. — *Vesp. lasiopterus* Schr. —

Vesp. proterus Kuhl.

De Rosse vleermuis. — La Noctule.

Spekmuis.

Schlegel, Zoogdieren p. 30.

1825. v. Swind., n° 11. — 1841. Temm II, p. 170. — 1842. de Selys, p. 24, n° 39.

— 1864. v. Bemm., p. 233, n° 13. — 1879. Jentink, p. 76, n° VI. — Lameere, p. 170, fig. IX.

Celle-ci est une des espèces les plus grandes et les plus communes dans les Pays-Bas; elle voltige à partir du crépuscule et habite les arbres creux des jardins des villes et des bords des canaux.

**? 20. Vespert. (Vesperugo K. et Bl.) Blasius, p. 56,
leisleri Kuhl. fg. 35—36.**

Panugo leisleri Kuhl.

1873. On a trouvé cette espèce en deux exemplaires, pris le 4 août 1873 à Anderghem, près de Bruxelles (Dubois, Bull. Ac. r. de Belg. 2^e sér., XXXVI, p. 345).

1879. Jent. p. 78, n° VII.

Le Prof. van Swinderen cite cette espèce comme ayant été capturée dans la province de Groningue mais il nous paraît qu'il a confondu le Vespert. dasycnemus Boie (n° 26 ci-après) avec le Vesp. leisleri Kuhl.

21. Vespert. (Myotis Kolen) murinus L. Blasius p. 82.

Vespertilio myotis Bechst. fg. 56—57.

De Grootste Vleermuis. — Le Murin.

Langoor, Muisvale vleermuis.

Schlegel, Zoogdieren p. 31.

1822. B. & v. Ol. p. 31. — 1825. v. Swind. n° 11. — 1841. Tem., pl. 48, fg. 3. — 1842. de Selys p. 21, n° 33, pl. I, fg. 6. — 1864. v. Bemm. p. 234, n° 16. — Jent. p. 87, n° XII. — 1895. Lameere p. 170, fg. V.

Assez commun dans les prov. d'Utr., de Gueldre, de la Holl. sept., de Zélande et de Limbourg. Le musée d'Amsterd. en possède une variété blanche.

? 22. Vespert. (Myotis Kol.) bechsteinii Kuhl. Blasius p. 80.

De Vleermuis van Bechsteijn. — La Chauve-souris de Bechstein.

1873. Parmi 2000 Chauve-souris provenant des Carrières de Maestricht, M. Miedel ne trouva que deux individus de cette espèce (v. Bened., Mém. Ac. r. Belg. Tom. XL, p. 6).

23. Vespert. (Ceteorus Kol.) serotinus L. Blasius p. 76,

Vespert. noctula Gff. — Vesp. murinus Pll. — fg. 45, 46, 51, 52.

Vesper. serotinus K. B.

De Laatvlieger. — La Serotine.

Schlegel, Zoogdieren p. 32.

1822. B. & v. Ol. p. 93. — 1842. de Selys p. 23, n° 37. — 1864. v. Bemm. p. 253, n° 14. — 1879. Jent. p. 74, n° V, de Man. p. 21. — 1895. Lameere p. 170 fg. VII.

Espèce assez commune; à la tombée de la nuit elles voltigent autour des arbres, dans les rues, les jardins et le long des grandes routes.

- 24. Vespert. (Nannugo Kol.) pipistrellus. L.** Blasius p. 61,
Vesperugo pipistrellus K. & Bl. — *Vespert.* fg. 39—40.
brachyotus. Baill.

De Dwergvleermuis. — La Pipistrelle.

Schlegel, Zoogdieren p. 33.

1760. Gronov. IV, p. 244, n° 2. — 1822. B. & v. Ol. p. 94. — 1825. v. Swind.
 n° 12. — 1842. de Selys p. 23, n° 38. — 1864. v. Bemm. p. 234, n° 15. —
 1879. Jent. p. 80, n° VIII. — 1895. Lameere p. 170, fg. VIII.

Elle est la plus commune et la plus petite de toutes les Chauve-souris de nos villes et villages, et commence déjà à voltiger vers le crépuscule. Elle dort sous les toits, dans les fentes des murailles et même entre la tenture et les murs de nos chambres. On avait pris le 15 juillet 1894 derrière la tenture d'une chambre à Woudrichem (prov. d'Utr.) 131 Chauve-souris; selon la description qu'on m'en a faite elles doivent être considérées comme appartenant à cette espèce.

- 25. Vesp. (Brachyotus Kol.) mystacinus Leisl.** Blasius p. 96,
De Snorvleermuis. — La Chauve-souris à moustaches. fg. 64—65.

Baardvleermuis.

Schlegel, Zoogdieren p. 34.

1824. Commune dans presque toute la Belgique, voltige le soir près des eaux ou dans les allées ombragées des jardins, s'introduit et se cache pendant le jour dans les greniers et dans les caves pour manger les cousins; en hiver dans les cavernes de Maestricht (de Selys p. 20, n° 30, pl. I, fg. 3). — 1864. Paraît visiter en petit nombre les contrées plus ou moins riches en eau (v. Bemm. p. 235, n° 17). — 1879. Jent. p. 90, n° XIII. — 1895. Lameere p. 170, fg. VI.

En Hollande et en Zélande pas rare, dans le voisinage des grandes eaux stagnantes.

- 26. Vespertilio dasynemus Boie.** Blasius p. 163,
Vespertilio limnophilus Tem. fg. 69.

De Meervleermuis. — La Chauve-souris des lacs.

Schlegel, Zoogdieren p. 35.

1823. Elle fut découverte à Leide par Boie, Isis p. 965.
 1826. En Groningue où elle vit en famille nombreuse dans les arbres creux. Elle préfère le voisinage des grandes eaux stagnantes. v. Swinderen l'a désignée par erreur comme *Vesp. Leisleri* (Nat. Verh. v. Haarlem, XV, p. 323).
 1841. Commune en Hollande, Tem. II, p. 177, pl. XLIII, f. 1, 2 (*Vesp. limnophilus*).
 1842. En hiver dans les carrières de Maestricht et des environs (de Selys p. 19, n° 28; pl. 1. f. 1).

1864. Elle voltige à la surface des grandes eaux stagnantes (v. Bemm. p. 235, n° 10).

1879. Cette espèce fut découverte comme espèce nouvelle près de Leide par Boie en 1823 (Jentink, p. 86, n° XI).

1895. Belgique. Carrière et caves; rares (Lameere p. 170, fg. I).

C'est Boie qui le premier a découvert cette espèce aux environs de Leide; v. Swinderen ayant observé cette espèce à Groningue croyait reconnaître en elle le Vesp. Leisleri Kuhl.; Temminck dans son mémoire sur les Chauve-souris, l'a décrite comme une espèce nouvelle sous le nom de Vesp. limnophilus. Elle n'est pas rare en Hollande et voltige à la surface des marais et des lacs de grande étendue. J'ai vu à Amsterdam des individus pris dans les carrières de Maestricht et offerts au Musée du Jardin zoologique par M. van Olterdissen (Voyez l'espèce suivante). En juin 1897 une colonie de quelques centaines d'individus fut découverte dans un espace étroit entre deux murs (spouwmuur) d'une maison à Loosdrecht (prov. d'Utr).

? 27. Vespertilio emarginatus Geoff.

Vespertilio ciliatus Blas.

De Ingekorven Vleermuis. — La Chauve-souris échancrée.

1844. Très rare en Belgique, Temm. II, p. 191; pl. II, fg. 1, 2.

1842. Elle a été rencontrée assez communément dans les carrières de Maestricht où elle passe l'hiver. Depuis elle a été retrouvée dans les greniers du château de Vogelsanck près d'Hasselt et M. van Beneden l'a recueillie à Louvain. Elle est commune en Hollande(?) Cette espèce habite de préférence les pays marécageux et voltige au dessus des eaux (de Sel. p. 20, n° 31; pl. I, fg. 4).

1895. Belgique carrières, greniers, vole au bords des eaux, rare, plus commun en Hollande(?) (Lameere p. 170, fg. III).

Il ne nous est pas encore démontré clairement quelle espèce M. Temminck a voulu désigner sous le nom de Vesp. emarginatus Gff. comme ayant été prise en Belgique; nous avons toute raison de supposer que le Vesper. emarginatus Geoff. est une espèce exotique et que la désignation de la Belgique comme étant sa patrie par Temminck repose sur une erreur, tandis que les captures de cette espèce citées par de Selys doivent probablement se rapporter à l'espèce précédente.

ORDO IV. INSECTIVORA.

FAM. I. TALPIDAE (Carus, Handb. I, p. 92).

28. Talpa europaea L.

Blasius p. 109,

De Mol. — La Taupe.

fg. 70—72.

Môle (en Frise).

Schlegel, Zoogdieren p. 37.

1760. Gronov. IV, p. 246, n° 14. — 1822. B. & v. Ol. p. 114. — 1825. v. Swind. n° 17, — 1842. de Selys p. 25, n° 40, — 1855. Strat. & Venem. p. 246,

— 1864. v. Bemm. p. 237, n° 22. — 1885. Jadis on n'avait jamais vu de taupe dans les îles de Walcheren, de Schouwen et de Duiveland en Zélande, ni dans les îles situées au nord ou au milieu du Zuiderzee; aujourd'hui au contraire on en rencontre dans l'île de Walcheren depuis 1871, époque où cette île a été mise en communication avec le continent par une digue jetée à travers l'Escaut pour la construction du chemin de fer de Bergen-op-Zoom à Middelbourg-Flessingue (Dr J. G. de Man, Album der Natuur, 1885, p. 165—176). — 1895. Belgique. Champs, jardins et prairies, très commun (Lameere p. 166).

La taupe est très commune dans les terrains bas, surtout quand le sol est composé de terre tourbeuse et riche en humus, par exemple les prairies et les jardins bas en Hollande etc. Les variétés blanches et jaunâtres ne sont pas très rares en Hollande, du moins nous en avons vu plusieurs individus.

FAM. II. SORICIDAE (Carus, Handb. I, pg. 90).

29. Sorex vulgaris L.

Blasius p. 129,

Sorex (Amphisorex Duv.) tetragonurus Herm. — fg. 86.

Sor. eremita. — Sor. fodiens Bechst. — Sor. cunicularis Bechst. — Sor. concinnus. — rhinolophus. — melanodon Wagl.

De Gewone Spitsmuis. — Le Carrelet.

Dol, Tolpje (en Flam.)

Schlegel, Zoogdieren p. 41, pl. II.

1842. de Selys p. 25, n° 41. — 1864. v. Bemm. p. 237, n° 23. — 1879. de Man. p. 21. 1895. Lameere p. 166.

Commun dans les champs; habite de préférence les terriers abandonnés par les taupes et les campagnols, non loin de l'eau; en hiver et en automne on le trouve parfois sur les routes et les sentiers à travers les champs et les jardins.

? 30. Sorex pygmaeus Pall.

Blasius p. 133,

Sorex minimus L. — S. exilis Gm. — S. pumilus Wgl. fg. 87—88.

De Dwergspitsmuis. — La musaraigne pygmée.

Schlegel, Zoogdieren pg. 42.

1842. Très rare en Belgique; un individu fut pris à Longchamps sur Geer un autre à St Hubert (de Selys p. 26, n° 42; pl. II, fg. 3).

1862. Une fois trouvée morte sur un chemin en Gueldre (Schlegel p. 42).

1895. Belgique; champs très rare (Lameere pg. 167).

31. Sorex (Crocidura Wagl.) araneus Schreb. Blasius p. 144,

Crocid. fimbriata, C. poligaster, C. major, C. rufa, fig. 94.
C. moschata Wgl. — Sorex pachyurus Knst.

De Huisspitsmuïs. — La Musette.

Musaraigne araneivore.

Schlegel, Zoogdieren, p. 43; pl. III.

1760. Dans les maisons (Gronov. IV, p. 247, n° 21).

1822. Dans les champs, les bois, les écuries et les granges (B. & v. Ol. p. 116).

1842. Assez commune en Belgique, mais moins que le carrelet (de Sel., p. 27, n° 45).

1864. Dans les champs cultivés et les jardins, quelquefois dans la maison (v. Bemm. p. 238).

1895. Belgique, au voisinage des habitations dans les campagnes commun (Lameere p. 167).

Le long des murs, des haies et des tranchées à travers les champs cultivés surtout dans les terrains sablonneux et secs.

32. Sorex (Crossopus Wagl.) fodlens Pall. Blasius p. 121,

Sor. carinatus, S. constrictus Herm. — S. amphibius, fig. 79—80.
S. natans, S. stagnalis, S. rivalis Brehm. — S. ciliatus, Sw. —
S. remifer, S. collaris, S. linearis Geoff. — Crossop. stagnalis,
C. musculus, C. psilurus Wgl.

De Waterspitsmuïs. — La Musaraigne d'eau.

Schlegel, Zoogdieren p. 44; pl. IV.

1822. Sous les buissons et les tas de pierres, dans des terriers le long des rivières et des fossés (B. & v. Ol. p. 117).

1825. En Groningue (v. Swind. n° 16).

1842. Commune en Belgique le long des ruisseaux, dans les jardins et prairies humides (de Selys p. 26, n° 43).

1864. Assez commune dans la plus grande partie du pays. Elle vit le long des eaux dans des terriers abandonnés par les taupes et les campagnols; elle en creuse aussi elle-même (v. Bemm. p. 238, n° 26).

1895. Belgique assez rare (Lameere p. 167, fg).

Commune dans les prairies, champs et jardins humides aux bords des eaux; on en distingue deux races, considérées par quelques auteurs comme étant de véritables espèces.

A. Race à ventre clair.

Schlegel, Zoogdieren, pl. IV (la figure à droite.)

1842. Peu commune ou difficile à se procurer en Belgique (de Selys p. 26, n° 43).

B. Race à ventre obscur.

Schlegel, Zoogdieren, pl. IV (la figure à gauche.)

1842. En Belgique elle est beaucoup plus commune que la première, et n'a pas encore été rencontrée dans le midi (de Selys, p. 27, n° 44).

FAM. III. ERINACEIDAE (Carus, Handb. I, pg. 88).**33. Erinaceus europaeus L.**

Blasius p. 153,

De Egel. — Le Hérisson.

fg. 97—98.

Nommé en Hollande (mais à tort) Stekelvarken; en Overisel Eggel et Scherpenhaas; en Drenthe Egelkaar; en Groningue Zwijnigel; en Frise Igel et Stikelbaerch.

Schlegel, Zoogdieren p. 46.

1760. Gronov. IV, p. 245, n° 14. — 1822. B. & v. Ol. p. 118. — 1825. v. Swind.

n° 15. — 1862. de Selys p. 28, n° 47. — 1864. v. Bemm. p. 239, n° 7. —

1879. de Man p. 21. — 1895. Lameere, p. 167.

Il vit partout où le terrain est sec et couvert de broussailles. Il se cache pendant le jour sous les racines et au pied des arbres creux.

ORDO V. RODENTIA.**FAM. I. SCIURIDAE (Carus, Handb. I, p. 96).****34. Sciurus vulgaris L.**

Blasius p. 272,

De Eekhoorn. — L'Écureuil.

f. 154.

Eiker en Gueld. — Inkhoorn.

Schlegel, Zoogdieren p. 49.

1760. Gronov. IV, p. 247, n° 22. — 1822. B. & v. Ol. p. 129. — 1825. v. Swind.

n° 1. — 1842. de Selys p. 29, n° 48. — 1864. v. Bemm. p. 239, n° 28. —

1895. Lameere p. 179.

Dans les forêts de chênes et de hêtres des provinces orientales, moins dans les sapinières. Dans les provinces maritimes, l'écureuil manque totalement.

FAM. II. MYOXIDAE (Carus, Handb. I, p. 98).**? 35. Myoxus glis Schreb.**

Blasius p. 292,

Glis vulgaris Klng.

fg. 162.

De Belmuis. — Le Loir.

Zevenslaper.

1879. M. J. W. B. Gunning assure que le loir a été pris près de Maestricht (Versl. d. Ned. Dierk. Vereenig. voor 1879, pg. 8; Tijdschr. V. p. XXXVII).

1895. Belgique. Forêts, très rare (Lameere p. 179).

Nous doutons beaucoup que le loir ait jamais été pris en Limbourg ou ailleurs dans les Pays-Bas et dans la basse Belgique.

? 36. Myoxus (Muscardinus Wagn.) avellanarius Dsm. Blasius p. 279,

Mus. avellanarius L. — Myoxus muscardinus Schreb. fg. 163.

De Hazelmuis. — Le Muscardin.

1842. Assez comm. dans les bois de la rive droite de la Meuse (de Sel. p. 30, n° 49).

1895. En Belgique, commun au voisinage des habitations (Lameere p. 179).

? 37. Myoxus (Eliomys Wagn.) nitela Schreb. Blasius p. 289.

Mus. quercinus L.

De Eikelmuis. — Le Lérot.

1842. Dans presque toute la Belgique (de Selys p. 30, n° 50).

1895. Belgique, vergers, jardins, forêts, champs, commun (Lameere p. 179).

On n'a pas encore rencontré de Lérots, ni de Muscardins, ni de Loirs dans les P. B.

FAM. II. CASTORIDAE (Carus, Handb. I, p. 99).

? 37^a. Castor fiber L.

De Bever. — Le Castor (la bièvre).

Schlegel, Zoogdieren p. V.

1760. Un Castor fut pris en 1759 au Moerdyk, et un autre dans le Lek à Nieuwland (Holl. m.) (Gronov. IV, p. 247, n° 19).

1785. On prit deux adultes avec leurs six jeunes en 1742 près de Gorkum; en 1757 un individu fut tué dans l'Isel, près de Middachten; et, en 1770 on en tua un dans la Meuse, à Hestel, près le Bois-le-Duc, qui y avait vécu pendant 6 à 7 ans dans les jonchères (Martinet, Catéchisme der Natuur II, p. 142).

1796. Selon Pasteur (N. H. der Zoogdieren II, p. 219), quelques années avant 1796, on avait pris dans une nasse un castor dans la Meuse.

1806. En décembre 1799 un individu a été pris dans l'Isel près de Deventer et décrit par A. C. Bonn (de Anatome castoris Diss. inaug. L. B. 1806).

Avant le dernier siècle le Castor n'était pas rare dans les grands fleuves des P. B.; durant le carême ils furent mangés même dans les couvents pendant le moyen-âge au lieu de poisson, ce qui était toléré vu qu'à cause de leurs habitudes aquatiques on les considérait comme devant être rangés parmi les poissons.

Les noms de la ville de Beverwijk (Holl. sept.) et du polder Beversoord près de Puttershoek non loin de Dordrecht; ainsi que de Beverlo (Limbourg belge) et de Beveren (Pays de Waes, Flandre-orientale), sont des preuves que les castors ont vécu autrefois dans ces lieux.

FAM. III. MURIDAE (Carus, Handb. I, p. 102).

38. Mus decumanus L. Blasius p. 313,

Mus aquaticus Pall. — Mus silvestris Briss. fig. 171—174.

De bruine Rat. — Le Surmulot.

Riool-, Kelder-, Water-, roode Rat. — Rat des Égouts.

Schlegel, Zoogdieren p. 52.

1825. En Groningue (v. Swind. Nat. Verh. v. Haarlem, XV, p. 324).

142. En Belgique, très commun partout (de Selys p. 31, n° 51).

1864. Commun surtout dans les grandes villes (v. Bemm. p. 239, n° 29).

1895. En Belgique, écuries, égouts, bord des eaux, très commun (Lameere p. 177).

Ayant envahi une partie de l'Europe depuis 1727 il y est aujourd'hui très commun dans toutes les grandes villes, sous les ponts et dans les égouts, le long des fossés qui bordent les jardins de ville et les abattoirs; sous les planchers et dans les caves ou magasins de comestibles au rez de chaussée, mais toujours dans le voisinage de l'eau; Gronovius, p. 247, n° 20, paraît avoir confondu cette espèce avec le rat noir en disant que le rat vit dans les égouts sous les maisons.

? 38^a. Mus alexandrinus Geoff.

Mus tectorum Sav. — Mus leucogaster. Pict.

De Egyptische Rat. — Le Rat Alexandrin.

1893. En 1883 un individu fut pris à Etterbeek-lez-Bruxelles et un autre fut tué près du Parc-Léopold (Dubois, Animaux nuisibles de la Belgique p. 58).

Ce rat a la même couleur que le rat d'égout, il a la taille du rat noir; ses oreilles ainsi que sa queue sont plus longues que chez ces deux espèces.

39. Mus rattus L. Blasius p. 317.**De zwarte Rat. — Le Rat noir.**

Rat; Huis- of zolderrat. Le Rat des Greniers.

Schlegel, Zoogdieren p. 54.

1760. Gronov. IV, p. 247, n° 20. — 1822. B. & v. Ol. p. 120. — 1825. v. Swind.

n° 3. — 1842. de Selys p. 31, n° 52. — 1864. v. Bemm. p. 239, n° 30. —

1880. Versl. 3 Juli. N. Dierk. Vereenig. p. 8. — 1895. Lameere p. 177.

Cette espèce d'origine indigène est dans nos grandes villes, entrecoupées de canaux, presque partout repoussée par le rat d'égouts et forcée par celui-ci de se réfugier dans les greniers des grands magasins comme à Amsterd. tandis que son persécuteur habite les rez de chaussée de ces magasins sur les quais du côté

de l'eau; étant le plus fort il tue chaque rat noir qui se hasarde dans son domaine. Dans les villes de province qui n'ont presque pas d'eaux le Rat noir est moins rare qu'ailleurs; à Deventer il est même très commun.

40. *Mus musculus* L.

Blasius p. 320.

De Hulsmuis. — La Souris.

Muus (Gueld.) — Moes (Frise).

Schlegel, Zoogdieren p. 56.

1760. Gronov. IV, p. 247, n° 21. — 1821. Nicati, p. 12—64. — 1822. B. & v. Ol. p. 122. — 1825. v. Swind. pg. 4. — de Selys p. 32, n° 53. — 1864. v. Bemm. p. 239, n° 31. — 1895. Lameere p. 177, f. I.

Elle habite toutes nos maisons et surtout nos magasins de comestibles etc. en un mot partout où elle trouve quelque chose à manger. Elle se loge dans chaque armoire et dans chaque coin qu'elle peut atteindre.

41. *Mus sylvaticus* L.

Blasius p. 322,

De Boschmuis. — Le Mulot.

f. 175.

Schlegel, Zoogdieren p. 57, pl. V.

1760. Gronov. IV, p. 247, n° 21, p. p. — 1821. Nicati p. 65—79. — 1822. B. & v. Ol. p. 125. — 1842. de Selys p. 32, n° 54. — 1864. v. Bemm. p. 240, n° 32. — 1869. Hulshoff, die Vogelwelt der Nordsee Insel. Borkum p. 82. — 1879. de Man p. 20. — 1895. Lameere p. 177, fg. II.

Il habite les bois et les champs, surtout dans les terrains arides, où il se creuse des terriers ou bien il vit sous la couche de feuilles qui recouvre le sol des bois; Gronovius avait confondu cette espèce avec la précédente en disant que la souris vit dans les maisons et dans les champs.

? 42. *Mus agrarius* Pall.

Blasius p. 324.

De Brandmuis. — Le Mulot à dos noir.

1864. Cette espèce habite les champs cultivés de l'Allemagne, mais n'a pas encore été observée avec certitude ni dans les Pays-Bas ni dans la Belgique, quoique M. van Bemmelen déclare (p. 240) avoir trouvé un jour près de Hilversum (prov. d'Utrecht) un mulot en putréfaction, dont le milieu du dos était noir.

43. *Mus (Micromys Dehne.) minutus* Pall.

Blasius p. 326.

Mus gressorius Shaw. — *M. pendulinus*, — *soricinus*, — *parvulus* Herm.; *M. campestris* Cuv.; *Microm. agilis* Dehne.

De Dwergmuis. — La Souris naine.

Het Duinmuisje. — De Boekweit-, de Haver-, de roode muis.

Schlegel, Zoogdieren p. 58; pl. IV.

1821. Nicati p. 107—110. — 1825. v. Swind. N. Verh. v. Haarlem XV, p. 325.

— 1842. de Selys p. 32, n° 55. — 1864. v. Bemm. p. 240, n° 33. — 1895.

Lameere p. 177.

Cette espèce vit au milieu des broussailles dans nos dunes, où elle se construit un nid en forme de bourse entre les branches, à quelque distance au dessus de la terre; parfois dans les maisons à Leide.

? 44. *Cricetus frumentarius* Pall. Blasius pg. 306.

Mus cricetus L. — *Cricetus vulgaris* Desm.

De Hamster. — Le Hamster.

De Aardwolf, de Koornwolf.

1842. Cette espèce a été observée aux environs de Venlo (de Selys p. 33, n° 56).

1879. On a découvert des colonies de Hamsters dans le Limbourg, près de Heer, Heerle et Wijlre (v. Bemm. Versl. Dierk. Vereen. 13 nov. 1879, p. 38).

1880. En août 1880 on ne présenta pas moins de 145 Hamsters à la municipalité de Wylre, afin d'obtenir la prime accordée pour la destruction de ces animaux nuisibles (Alg. Handelsbl. 29 août 1880).

1893. Le Hamster était autrefois très rare en Belgique mais il paraît s'être considérablement multiplié en 1884 car on le trouve aujourd'hui sur les deux rives de la Meuse en deçà du canal qui relie Liège à Maestricht et dans la vallée entre le canal et la Meuse (Dubois, Anim. nuisibles de la Belgique, p. 65—189).

1895. Belgique. Champs assez rare (Lameere p. 177, fg. IV).

Vers les premiers jours de mai 1880 plusieurs journaux hollandais ont annoncé qu'on avait observé des Hamsters à Varseveld en Gueldre. Des recherches plus soigneuses ont prouvé que ces animaux étaient simplement des rats d'eau (*Arvicola amphibius* n° 45) nommés à tort dans quelques parties des P. B. Aardwolf, Vreetwolf et même Hamster. Les Hamsters pris à Beyerland (v. Bemm. Bouwst. III, p. 241) ne sont que ces mêmes rats d'eau qui y portent injustement le nom de Hamster. Le véritable hamster est un animal très reconnaissable à trois taches fauves clair de chaque côté dont une sur la joue et deux sur chaque épaule sur un fond beaucoup plus foncé.

FAM. IV. ARVICOLIDAE (Carus, Handb. I, p. 107).

45. *Arvicola amphibius* (L) Desm. Blasius p. 344,

Mus amphib. L. — *Hypudaeus amph.* Ill. — fg. 183—192,
Hemiotomys amph. de Sel.

De Watterrat. — Le Rat d'eau.

De Veldrat en Gron. — A Beyerland sous le nom erroné de Hamster.

Schlegel, Zoogdieren p. 60.

1821. Nicati p. 111. — 1822. B. & v. Ol. p. 123. — 1825. v. Swind. p. 33, n° 37.
— 1842. de Sel. p. 33, n° 37. — 1864. v. Bemm. p. 241, n° 34. — 1869.
Drost Hulshoff (Borkum) p. 82. — 1895. Lameere p. 178, f. V.

Répandu généralement dans les prairies et les champs humides, le long des fossés et des lacs. Comme nous venons de le dire (n° 44) on le confond çà-et-là avec le hamster, dont on lui donne à tort le nom.

Var. alba.

Selon Nicati l. c. on aurait pris un jour à Westbroek (pr. d'Utr.) un individu tout blanc.

46. Arvicola rattleceps Blas. Blasius p. 365.

De Rattenkop. — Le Campagnol à tête de Rat. fg. 199—201.

Jentink l. c. pl. I, fg. 3, 4.

1880. Au musée de Leide il se trouvaient en 1880, dans un bocal, quatre individus de cette espèce pris à Lisse près de Leide, avec l'inscription *Arvicola oeconomus*; *Arvicola* qui a dévasté les champs aux Pays Bas dans les années 1835—1836 (Jentink, Tijdschr. d. Ned. Dierk. Vereen. V, p. 105—110; Pl. I, f. 3, 4).

Nous supposons que ce sont les memes individus qui ont été vus par M. de Selys-Longchamps en 1841 au musée de Leide et nommés par lui *Arvicola arenicola* (de Sel. p. 38, n° 2).

47. Arvicola arvalis (Pll.) de Sel. Blasius p. 379.

Mus arvalis Pall. — *M. gregarius* L. — *Microtus* fg. 209—314.
gregarius Schr. — *Arvicola vulgaris* Desm.; — *A. arvensis* Schr;
— *A. cunicularius*; — *A. subterraneus*; — *A. duodecim. costatus*
Selys; — *Hypudaeus arvalis* Brands.

De Veldmuïs. — Le Campagnol.

Akkermuis, Aardwolf, Aardol. (à Axel). — Molmuïs, Poepen, Moffen.
Schlegel, Zoogdieren p. 61, pl. VII.

1821. Nicati p. 80—106. — 1822. B. & v. Ol. p. 126. — 1825. v. Swind. n° 6. —
1842. de Selys p. 34, n° 59. — 1855. Strat. & Ven. p. 246. — 1864. v. Bemm.
p. 241, n° 55. — 1879. de Man p. 20. — 1895. Lameere p. 178.

Cette espèce habite de préférence les champs cultivés situés assez au-dessus du niveau de l'eau pour que leurs terriers leur offrent toujours un abri parfaitement sec. Il y a des années que cette espèce pullule tellement qu'elle devient un véritable fléau et cause des disettes. De telles années sont nommées en hollandais *Muizenjaren*. On trouve quelquefois parmi ces animaux des individus blancs ou tachetés de blanc et de noir.

48. Arvicola agrestis (L) Selys. Blasius p. 369.

Mus agrestis L. — *Hypudaeus agrestis* Wagn.
Arvicola (*Microtus*) *subterraneus* de Sel.

De Aardmuïs. — Le campagnol sousterrain.

Schlegel, Zoogdieren p. 63.

1842. Dans les prairies humides en Belgique (de Selys p. 35, n° 60; pl. III).
1895. Belgique. Prés humides, jardins légumiers (Lameere p. 178, f. VI).

Cette espèce qui est aussi commune que la précédente paraît toujours avoir été confondue avec elle ; elle habite de préférence les prairies humides de la Hollande ; pendant les inondations d'hiver elle se réfugie dans les digues qui enclavent les polders. Pendant l'hiver 1848-49 les prairies de Delfthaven près de Rotterdam étaient perforées comme un crible par l'immense quantité des embouchures de leurs terriers. Nous avons aussi observé ce fait plusieurs fois au pied de la digue maritime du Diemerpolder près d'Amsterdam. Au mois de septembre de l'année 1890 cette espèce se trouvait en grande abondance dans l'île de Texel ; en une ou deux heures de temps plusieurs personnes y ont tué à coups de bâton chacune une centaine de ces petits animaux malfaisants auxquels les habitants de l'île avaient donné le nom de Zeemollen (Taupes de Mer) parce qu'ils les croyaient sortis de la mer à cause de leur apparition soudaine ; les pêcheurs de cabillau s'en servaient comme appât. Au mois de mai 1898, ces campagnols se trouvaient en si grand nombre au Langendyk, dans les communes de Oudcarspel, Noordscharwoude, etc. près de Alkmaar, qu'on y abattait plus de 10,000 individus pour en obtenir la prime de 10 cents la pièce.

49. Arvicola [Myodes Sel.] glareolus Sund. Blasius p. 377,

M. glareolus Schr., — Arv. rutilus Pall. — Arv. fg. 177-182.
 rubidus, — rufescens, Hypudaeus glar. Wagn.

De Rosse Veldmuïs. — Le Campagnol roussâtre.

de Woelmuïs en Gron.

Schlegel, Zoogdieren p. 63, pl. VIII.

1842. Répandu presque partout en Belgique, mais de préférence dans les bois humides, près des ruisseaux (de Selys p. 39, n° 61).

1864. Observé dans les dunes de la Hollande sept. et mêm. par le prof. Schlegel ainsi qu'en Groningue (v. Bemm., p. 242, n° 37).

1895. Belgique. Bois marécageux et près humides, assez rare (Lameere p. 178). Dans les bois-taillis des dunes entre Vogelenzang et Bloemendaal près de Harlem, mais jamais en grande quantité.

FAM. V. LEPORIDAE (Carus, Handb. I, p. 112).

50. Lepus timidus L. Blasius p. 412,

De Haas. — Le Lièvre. fg. 226—228.

En hollandais les mâles sont nommés Rammelaars, les femelles Voedsters ; En français les mâles Bouquins, les femelles Hases ; les très jeunes Levreaux, ceux âgés de plus de deux mois Levrauts.

Schlegel, Zoogdieren, p. 65.

1760. Gronov. IV, p. 246, n° 17. — 1822. B. & v. Ol. p. 131. — 1825. v. Swind. n° 8. — 1842. de Selys p. 39, n° 62. — 1855. Strat. et Venem p. 246. — 1864. v. Bemm. p. 243, n° 39. — 1895. Lameere p. 176.

Répandu partout, même dans les lieux les plus isolés, par exemple dans l'îlot de Tiengemetten, situé au milieu du Haringvliet (l'embouchure de la Meuse); où il se trouve en grande quantité. Les chasseurs hollandais distinguent parmi les lièvres, les Duin-, Heide-, Gras- et Polderhazen, d'après les lieux où ils vivent : les dunes, les bruyères ou les prairies, ces derniers sont les moins estimés. Le 9 nov. 1893, 16 chasseurs tiraient 123 lièvres dans le Oranjepolder, commune de Naaldwijk (prov. Holl. mér.) et vers le milieu du même mois une compagnie de chasseurs a tiré en trois jours consécutifs, dans les environs du château royal à Soestdijk (prov. Utr.) 210 lièvres, 35 lapins et 63 pièces de différentes espèces de volaille. Le 3 décembre de la même année, 6 chasseurs tiraient près de Barneveld (Gueldre), 6 lièvres et 58 faisans.

51. *Lepus canaliculus* L.

Blasius p. 426,
fig. 230.

Het Konijn. — Le Lapin.

Schlegel, Zoogdieren p. 67.

Les mâles sont nommés en hollandais comme ceux des lièvres Rammelaars, les femelles Voedsters; en français les mâles pareillement Bouquins, tandis que les femelles se nomment Lapines et les jeunes Lapereaux.

1760. Gronov. IV, p. 246, n° 16. — 1822. B. & v. Ol. p. 153. — 1825. v. Swind. n° 9. — 1842. de Selys, p. 39, n° 61. — 1864. p. 242, n° 40. — 1895. Lameere, p. 176.

Ils habitent en quantité des terriers qu'ils se creusent dans le sable des dunes et des bruyères; on les trouve aussi dans les îles de la Zélande et au nord du Zuiderzee, où ils sont assez nombreux; seulement à l'île de Rottum on ne les voit plus, vu qu'ils y ont été détruits complètement pendant les dernières années.

ORDO IV. ARTIODACTYLA.

FAM. I. CERVIDAE (Carus, Handb. I, p. 153.

? 52. *Cervus elaphus*. L.

Blasius p. 439,
fig. 233—235.

Het Hert. — Le Cerf.

Les cerfs portent, selon leur âge, plusieurs noms. Le mâle s'appelle en Holl. Bok; la femelle Koe, Hinde, en Français Biche, le jeune en franç. Faon; le jeune mâle d'un an se nomme Spieshrt, Broquart; — celui de deux ans Gaffelhert, Cerf à Bois fourchu; et ensuite Zesender, Achtender, Tienender, Cerf à six, à huit ou dix cors.

1822. B. & v. Ol. p. 136. — 1842. de Selys p. 18, n° 24. — 1864. v. Bemm. p. 244, n° 41. — 1895. Lameere, p. 180.

Schlegel, Zoogdieren p. 70.

1822. B. & v. Ol. p. 136. — 1842. de Selys, p. 18, n° 24. — 1864. v. Bem. p. 244 n° 41. — 1895. Lameere, p. 180.

Ainsi qu'en Belgique les cerfs étaient autrefois très communs dans les P. B. Entre autres H. Junius dans son ouvrage *Batavia*, Dordr. 1652 raconte p. 339 que les cerfs et les chevreuils étaient tellement communs en Hollande qu'on fut forcé d'entourer les champs entre la Haye et Egmont par des palissades sur une étendue de plusieurs lieues. Aujourd'hui ils ont disparu complètement des P. B. excepté des forêts de Soeren et des bois voisins en Gueldre où par ordre royal, ils sont placés sous la surveillance des gardes forestiers des domaines du château het Loo, à Apeldoorn. On les rencontre encore cependant de temps en temps, en automne et en hiver, dans les forêts de la Gueldre, près des frontières d'Allemagne; naturellement ils sont immédiatement poursuivis et tués par les chasseurs, et plus souvent encore par les braconniers.

53. Cervus capreolus L.

Blasius p. 457,

De Ree. Le Chevreuil, la Chevrete.

fig. 238—239.

Le mâle adulte est nommé en hollandais Reebok, celui d'un an Spiesbok; en français Broquart.

Schlegel, Zoogdieren p. 74.

1822. B. & v. Ol. p. 138. — 1842, de Selys, p. 18, n° 25. — 1864. v. Bemm. p. 244, n° 42. — 1895. Lameere, p. 180.

Le chevreuil est moins rare que le cerf et vit en petits troupeaux de trois à six individus; il préfère les bois taillis à ceux de haute futaie. Pendant une traque qui a eu lieu en novembre 1889, dans les bois de Gortel près d'Epe, on avait tué, selon la gazette de Zutphen du 16 nov. de cette année, sept chevreuils et une chevrete; ainsi on a également observé du gros gibier dans les bois d'Elspeet, de Nunspeet, de Nieuw-Soeren et de Vierhout sur le Veluwe en Gueldre.

? 53. Cervus dama L.

Blasius p. 453,

Platycercus dama (L.) Wagl. Dama vulgaris Brook

fig. 236—237.

Het Damhert. — Le Daim.

Schlegel, Zoogdieren p. 113.

Le daim en état sauvage a disparu des Pays-Bas et de Belgique depuis plusieurs siècles, quoique dans ce dernier pays on le rencontre encore dans les forêts des Ardennes; dans les Pays-Bas au contraire, où ils étaient autrefois assez nombreux, ils ont disparu parfaitement, quoique on y voie de temps en temps de petits troupeaux peu nombreux vivant en pleine liberté dans les grandes forêts de Gueldre p. e. le bois de Soeren, dans ceux du Veluwe et dans la province d'Utrecht près de Baarn et de Hilversum. Ce sont probablement les descendants de daims échappés, il y a longtemps, des parcs aux cerfs, qui ornent les grandes propriétés seigneuriales comme p. e. les châteaux de Loo et de Soestdyk etc. Quoiqu'on leur fasse une chasse assidue il paraît cependant que ces animaux ne diminuent pas notablement, ce qui prouve qu'ils se reproduisent assez bien dans leur nouvel état de liberté.

FAM. II. SUIDAE (Carus, Handb. I, p. 146).

? 54. *Sus scrofa* L.

Blasius p. 510,

Het Wilde Zwijn — Le Sanglier.

fg. 274—275

Ever (en Gueld.). — Le mâle Beer, wilde Barge, wilde Baerch (Frise). — La femelle Zeug en français Laie, tandis que leurs jeunes sont distingués selon leur âge par le nom de Keuen, Biggen en hollandais; en français de Marcassins, de Ragots et de Quartanniers.

1760. Parfois dans les bois de la Gueldre (Gronov. IV, p. 245, n° 12).

1822. En Gueldre et en Brabant (B. et v. Ol., p. 154).

1842. Dans les hivers rigoureux lorsque la Meuse est gelée dans le Limbourg on en a souvent vu traverser cette rivière; quelques individus s'égarent même jusque dans les bois de Campine (de Selys, p. 17, n° 23).

1861. En novembre 1861 un individu fut tué à Weel près de Deutichem en Gueldre (v. Bemm. 245, n° 43).

1884. Un individu de grande taille a été vu, selon les journaux, en décembre 1884 à Beekbergen en Gueldre et a disparu dans la direction de Loenen.

1895. Belgique, Campine assez rare (Lameere, p. 180).

Quoique assez commun il y a quelques siècles lorsqu'ils infestaient le pays, même jusqu'aux environs d'Amsterdam, du moins nous en avons vu en 1890 deux crânes pourvus de leurs défenses, dragués dans le Pampus (l'Y) près de Schellingwoude vis-à-vis d'Amsterdam, le sanglier a disparu des Pays-Bas; seulement il nous visite de temps en temps, pendant les hivers très rigoureux, en franchissant les frontières allemandes. Le Musée du Jardin zoologique d'Amsterdam possède un mâle superbe tué en février 1883 à Lippenhuizen près de Gorredyk en Frise; un second individu, probablement la femelle, a pu se sauver et n'a plus été revue. Le 15 janvier 1891 M. le B^{re} van Hoëvell tua à « het Joppe » sous Gorsel en Gueldre un sanglier de 80 kilos, et en avril 1894, deux chasseurs en ont tué un autre près d'Oosterhout (Brab., sept.), tandis que en mai 1896 plusieurs chasseurs ont poursuivi en Gueldre un individu vigoureux sans qu'ils aient réussi à le blesser mortellement.

ORDO VII. CETACEA(*). Carus, Handb. I, p. 163.**FAM. I. DELPHINIDAE** Carus, Handb. p. 169.**? 55. Delphinus delphis L.**

Blasius p. 516.

De Dolfin. — Le Dauphin.

fg. 277.

Schlegel, Zoogdieren p. 82, pl. X.

1842. Observé plusieurs fois sur nos côtes maritimes notamment à Nieuport (de Selys p. 14, n° 16).

1861. Aucun individu pris sur la côte d'Hollande se trouve au Musée de Leide (Schlegel, p. 82).

1862. Rare dans la Mer du Nord (v. Bem. p. 247, n° 46).

Cette espèce absolument méridionale, ne visite que très rarement la mer du Nord, nous n'avons jamais vu un individu pris sur nos côtes.

? 56. Delph. (Lagenorhynchus Gr.) albirostris Gr.**De Witsnoet. — Le Becblanc.**

Schlegel, Zoogdieren, p. 83.

1861. Vers la fin d'avril 1851 un individu de cette espèce long de 2 m. 33 fut pris par des pêcheurs d'Ostende non loin de la côte Belge, et en mai 1852 une femelle fut capturée dont le squelette se trouve au musée de Louvain (v. Bened. Mém. XXXII, p. 33). Le dauphin pris dans la nuit du 12/13 novembre 1857, et considéré par M. v. Beneden comme appartenant à cette espèce fut reconnu plus tard par lui (Bullet. 1885, p. 724), comme le *Delphinus globiceps*, n° 62 ci-après).

1864. En juillet 1851, un Dauphin à bec blanc fut observé par des pêcheurs non loin de la côte de Texel (v. Bem. p. 248, n° 47).

1839. Le 28 juin 1886 un mâle de 2 m. 74 échoua sur la plage de l'île de Vlieland (Prof. M. Weber, Tijdschr. N. D. Vereen. 1889, 2^e ser. I p. 114, pl. VIII).

Le 18 décembre 1887 une femelle de 1 m. 79 fut prise par des pêcheurs de harengs dans leurs filets près du Helder et acquise par M. le prof. M. Weber pour le musée zootomique de l'université d'Amsterdam.

(*) Toutes les espèces de cétacés sont nommées par les marins et les pêcheurs des mers boréales Noordkapers.

? 57. Delph. (Lagenorhynchus Gr.) acutus Gr.

Phocaena acuta Gray. — *Grampus ac. Gr.* — *Delphin. Eschrichtii* Schl.

1861. En 1860 une femelle fut capturée par des pêcheurs à Ostende (v. Bened. Rech.).

1864. En décembre 1863, un mâle de 2 m. 37 fut pris près de Flessingue, son squelette se trouve au musée de Gand (Poolman Bull. Ac. r. Belg. 2^e sér. p. 308).

? 58. Delphin. (Steno Gray) rostratus Cuv. Blasius p. 518.

Delph. planiceps, v. Breda. — *D. Bredaensis* G. Cuv. — *D. longirostris* Fr. Cuv. *Delphinorhynchus* Bred. (Cuv.) Less. — *Glyphidelphis rostr.* (C.) Gerv.

De Snaveldolfin. — Le Dauphin à Bec.

Schlegel, Zoogdieren p. 84, pl. XI.

1829. Un individu fut pris en 1829 à l'embouchure de l'Escaut et décrit par le prof. v. Breda N. Verh. v. 't Nederl. Instit. 1829, p. 235, pl. I, II.

Le Dr H. Schinz dit dans son *Synopsis mammalium* 1845, II, p. 497, qu'un *Delph. Bredanensis* fut pris près de Breda. Il confond ici évidemment le nom de M. v. Breda, à qui G. Cuvier avait dédié cette espèce, avec celui de la ville de Bréda, situé au milieu de la province du N. Brabant.

59. Delphin. (Tursiops Gray) tursio Fabr. Blasius p. 518.**De Tuimelaar. — Le Culbuteur.**

Schlegel, Zoogdieren p. 86; pl. XII, XIII.

Blazer; erronément à Texel Bruinvisch, le souffleur, le Nasarnak.

1818. Le 1 février 1818 un individu échoua après une marée basse sur l'uiterdijk près du Oosterwolder Hamrik (prov. Groning.) il avait une longueur de 3^m72 et une circonférence de 2^m17 (Kunst- en Letterbode 1818, p. 194). Cet animal se trouve empaillé au musée de Leiden.

1822 Sur les côtes de la mer du Nord et à l'embouchure de l'Escaut (B. & v. O. p. 159).

1836. Une femelle pleine fut capturée le 18 juin 1754 par des pêcheurs de Scheveningue; elle avait 3 m. de long (Bodel I, p. 167).

— Le 20 avril 1828 deux individus furent pris près du Zwarte Haan, St-Jacobieparochie en Frise (Mulder I, p. 469).

1864. Cette espèce a été observée quelquefois sur nos côtes (Bemm. p. 248, n° 49).

En août un cadavre de cette espèce échoua près de la maison dite Zeeburg au pied de la digue du Zuiderzee dans la commune de Diemen près d'Amst.; le squelette est conservé au Musée du jardin zoologique d'Amsterdam.

Le 20 juin 1887, un individu de 1^m53 fut pris près de Coxdorp dans l'île de Vlieland et acquis par M. le prof. Max Weber d'Amsterdam.

Le 27 septembre 1889 une femelle de 3^m14 fut pêchée près de Wieringen dans le Zuiderzee; elle s'était étouffée en avalant une raie trop grande pour être engloutie. Elle fut achetée par le même professeur pour le musée zoologique de l'université d'Amsterdam.

60. Delphin. (Orca Gray) orca Schleg. Blasius p. 522,

Delphin. gladiator Lacep. — Grampus orca Liljeb. fg. 280

De Sabeldolfijn. — L'Epaulard.

De Sabelvisch, Zwaardvisch, L'Orque, Le Gladiateur, Schlegel,
zoogdieren, p. 87; pl. XIV.

1833. En 1811 un individu échoua sur l'Engelsche plaat près d'Ameland. (Mulder, p. 470).

— Le 15 avril 1832 on en prit un de 3^m75 sur la côte de la Frise près du Zwartehaam (Mulder, p. 471).

1862. Le 30 novembre 1842 une femelle de 4^m50 de long échoua vivante sur la plage près de Wyk-sur-mer en N.-Hollande; elle se trouve au Musée de Leide (Schlegel, p. 87).

1880. Pendant la nuit de 1843/44 une femelle vivante, longue de 5 m., échoua avec son jeune, long de 2 m. sur la plage à une heure de distance d'Ostende. Le squelette de la première fut achevé par le Musée de Gand: la peau et le squelette du jeune se trouvent au Musée de Bruxelles (v. Bened., Mém. Ac. r. Belg., XLIII, p. 101, n° 5).

1886. Plusieurs grands individus de cette espèce ont été vus, le 9 mars 1886, sur le Horst entre Texel et Vlieland (Lidth de Jeude Tydschr. Dierk. Ver., 2^e sér. I, p. CLXXXI).

1889. En avril 1874 un individu échoua sur la côte de la Zélande. Son squelette se trouve au Musée de Liège (v. Bened., Rech., p. 53).

Cette espèce est souvent observée par nos pêcheurs au nord de l'île de Texel, elle est bien connue par eux sous le nom de Zwaardvisch.

60^a. Delphin (Grampus Gray) grisens Cuv.

Grampus cuvieri Gray.

De Grijze Dolfijn. — Le Dauphin Gris.

1896. Capturé dans la Mer du Nord (prof. Max Weber, Tijdschr. Ned. Vereen., 2^e série, V, p. LXIV).

61. Delphin (Phocaena Cuv.) phocaena L. Blasius p. 520,

Phocaena communis Cuv. fg. 278—279.

De Bruinvisch. — Le Marsouin.

De Boer met zijn varkens, Tuimelaar (à Ostende), Haringkat (à Texel).

1760. Dans la mer surtout commun en Zélande (Gronov. IV, p. 248, n° 29).

1822. Dans les embouchures des rivières en Zélande, le Zuiderzee et le long de nos côtes de la Mer du Nord (B. et v. Ol., p. 158).
1825. Sur les côtes de la prov. de Groningue (v. Swinden. n° 25).
1837. Le 23 avril un individu fut pris dans le Merwede près de Gorcum et un en mai dans le Spaarne près de Harlem (Mulder p. 332, 333).
1842. Commun sur les côtes et à l'embouchure de l'Escaut. il remonte fréquemment ce fleuve jusqu'à Anvers (de Selys p. 14, n° 17).
1850. En juillet 1850 un individu de 1^m25 de long échoua dans le Zuiderzee près de Vollenhoven (N. Rott. Cour. 18 juli 1850).
1855. Pendant la marée basse laissé à sec dans le Dollard (St. & Ven. p. 237).
1864. Plusieurs fois observé nageant en bandes près de la côte; on l'a vu en grande quantité en mai 1863 près de Texel, et souvent aussi dans le Zuiderzee, près des îles d'Urk et de Marken. Un individu fut trouvé vivant en novembre 1848 sur la plage de Katwyk S/M. et un autre, le 15 mai 1855, près de Noordwyk S/M., ce dernier était une femelle qui portait deux jeunes presque à terme. On le rencontre souvent dans les embouchures de nos grandes rivières et il pénètre en nageant dans l'intérieur du pays; une fois même on l'a observé jusque dans les eaux de Leide (v. Bemm. p. 249, n° 51).
1895. Sur la côte et dans le Bas-Escaut (Lameere p. 177).

Pendant les grandes chaleurs on les voit souvent plusieurs à la fois, non loin de la côte, nageant en file; c'est alors que les pêcheurs de la côte les nomment Boer met zijn varkens (Le paysan avec ses porcs). Assez commun en été dans le Zuiderzee et les embouchures de l'Escaut et de la Meuse, pendant le printemps en poursuivant les saumons et les aloses pendant leur trajet de la mer vers les rivières de l'intérieur. Le 6 mai 1894 on prit un Marsouin de 50 kilos dans le Waal près de Opynen en Gueldre. En août on s'empara d'un individu dans le Zuiderzee, il avait une longueur de 3 1/2 m., et un poids de 200 kilos.

62. Delphin. (Phocaena Cv.) Globiceps Cuv. Blasius p. 521.

Delph. melas Traill. — Globicephalus melas Gray. — Globicep melas Gr.

De Traanvisch. — Le Marsouin noir.

Schlegel, Zoogdieren p. 92; pl. XVI.

1825. Le 9 mai 1825, 38 individus de cette espèce ont été tués près de St Annaland en Zélande; le plus grand avait 7 m. de longueur (v. Breda & de Fremery, Kunst-en Letterbode 1825, I, p. 250 & 315). — Quelques uns des animaux provenant de cette capture se trouvent conservés au Musée de Leide.
1843. Dumortier indique cette espèce comme ayant été vue sur les côtes de la Belgique (de Selys p. 14, n° 19).
1856. Le 2^e avril 1856 61 individus ont échoué sur la plage de Goedereede près de Zierikzée en Zélande; vers la même époque des pêcheurs prirent sur un banc de sable à la rade de Veere (Zélande), 13 de

ces animaux, parmi lesquels il s'en trouvait de 6^m50 de long (*Handelsblad* du 9 avril 1856).

1861. Entre le 12 et 13 novembre 1859 une femelle de 6 m., pleine d'un jeune de 5 pieds, fut prise en pleine mer par des pêcheurs de Heyst; le squelette se trouve au Musée de Louvain. (v. Bened. Bull. Ac. r. de Belg. XXXII, p. 5; pl. I, II).

1864. Dans la nuit du 26-27 avril un mâle parut dans l'Escaut devant Anvers et quelques heures après, on le trouva échoué à peu de distance de la ville. Son squelette est au musée de Bruxelles, il mesure 3 m. 65 (v. Bened. Bull. Ac. r. de Belg. 2^e sér. p. 851).

1889. Au mois de novembre 1857 une femelle est venue s'échouer entre Blankenberghe et Heyst; elle voulait sauver son petit, qui s'était aventuré sur un bas fond. Son squelette est conservé au musée de Bruxelles (v. Bened. H. N. des Delphinides des mers d'Europe p. 99).

En décembre 1884 un individu de 4 m. 50 de long fut jeté sur la plage près d'Edmond s. m. Son squelette est conservé au musée d'Amsterdam.

FAM. II. HYPEROODONTIDAE (Carus, Handb. I, p. 170).

63. Hyperoodon rostratum Herm. Blasius p. 528,

Delphinus edentulus, — *D. bidens* Schr. — *D. bidentatus*. fig. 284.

— *D. hunteri*, — *D. arenaceus* Derm. — *D. diodon* Gerv. — *Monodon spurius* Fbr. — *Heterodon hyperoodon* Less.

De Botskop. — Le Hyperoodon.

Schlegel, Handb. p. 94, pl. XVIII.

1757. Un monstre de 7 m. 80 échoua le 15 août 1757 dans le Hellegat près de Zaamslag non loin de Terneuzen (Zélande); les restes du squelette s'y trouvent encore conservés aujourd'hui.

1760. Dans la mer; surtout en Zélande (Gronov. IV, p. 213, n° 28).

1831. En mai un exemplaire de 6 m. 50 de long fut trouvé mort et flottant à la surface de la mer du Nord; il fut remorqué à Warfum (Groning.). Le squelette en fut acheté pour le musée de Leide (A. Hendriksz; Alg. Kunst- en Letterbode 1831, I, p. 305).

1340. Le 16 septembre de cette année une femelle fut prise près de Zierikzee (Wesmael, Mém. Ac. r. Belg. XIII, pl. I, II). Le squelette de cet individu se trouve au musée de Bruxelles.

1848. Le 24 juillet 1846 on amena un individu de cette espèce sur la plage de Zandvoort (W. Vrolik N. Verh. Holl. Maatch. Haarl. 1848, pl. I-XV).

1875. Un individu fut capturé le 17 novembre 1873 dans l'Escaut en aval d'Anvers (L. v. Bened. Bull. Ac. r. Belg. 2^e sér. XXXVII, p. 35).

Cette espèce a été capturée de temps en temps sur nos côtes; p. ex. une femelle d'à peu près 8 m. de longueur fut prise non loin de Texel et acquise par M. le prof. Max Weber pour le musée zootomique de l'université d'Amsterdam. Le même musée possède les parties anatomiques de l'individu pris à Zandvoort et décrites par le prof. W. Vrolik en 1848.

? 64. *Micropteron sowerbyi* (Desm.) Eschr. Blasius p. 530.

Physeter bidens Souv. — *Delphin. sowerbyi* Desm. — Del- fg. 285.
phinorhynchus micropterus Sow. — *Delphinor. dalei* Blaim. — *Dio-*
plodon sowerbyensis Gray. — *Ziphius sowerbyensis* Gray. — *Meso-*
diodon sowerbyi. — *Mesod. micropteron* Duv. — *Ziphius bidens*
 Lillyeb. — *Mesoplodon bidens* Flow.

De Spitsdolfijn. — Le Microptère.

Schlegel, *Zoogdieren* p. 93, pl. XVII.

1839. Une femelle fut prise le 21 août 1835, près d'Ostende (Dumort. Mém.
 Ac. r. Belg. XII, pl. I-III).

FAM. III. PHYSETERIDAE (Carus, Handb. I, p. 171).**65. *Physeter macrocephalus* L.** Blasius p. 532,

Physeter catodon, L. — *Ph. gibbosus* Schr. — *Phys. cylin-* fg. 286, 287.
dricus. — *Phys. trumpo* Bonnat. — *Catodon macrocephalus* Gray.

De Potvisch. — Le Cachalot.

Schlegel, *Handb.* p. 96, pl. XIX.

1531. Sur la rive du Lac de Harlem vint s'échouer un cachalot de 68 pieds de long et de 30 pieds de circonférence. (Cl. Mulder p. 461).

(Nous ne pouvons comprendre comment un cachalot a pu pénétrer dans le lac de Harlem situé au milieu du pays; il a dû passer par le Zuiderzee et l'Y en admettant que leurs eaux étaient autrefois beaucoup plus profondes que de nos jours. Il est cependant plus probable que ce cétacé, indiqué par Muller comme ayant été pris dans le Lac de Harlem, doit être considéré comme étant le même individu qui échoua en 1531 sur la côte près de Wyk s. M. et cité par W. van Gouthoeven, d'Oude Chronycken en de Historie van Holland (édit. Hillebrandt van Wouwe te s Gravenh. 1636).

1566. Le 11 mars on prit près de Zandvoort une femelle de 12 m., et à la même date deux cachalots furent pris près de Bieselinghen sur le Westerschelde (Mulder p. 473).

1577. Le 2 juillet un exemplaire de 17 m. de long et de 12 m. 50 de circonférence échoua dans l'Escaut à Saaftingen près d'Anvers (Mulder p. 463.)

1577. Le 23 novembre de la même année on a vu près de Terheide (Holl. mér.) 13 à 14 de ces animaux; 2 mâles et une femelle de 15 à 16 mètres de longueur furent jetés sur la plage (Mulder p. 463).

1598. Un mâle avec 42 dents, long de 15 m. et de 9 m. de circonférence, a échoué le 1 février 1598 entre Schéveningue et Terheide (Mulder, p. 432).

— Un autre individu échoua le 3 février de la même année, entre Schéveningue et Katwyk (Mulder p. 464).

1601. Le 19 décembre 1601 un individu échoua près de Wyk s. M. Il avait 13 m. de longueur sur 10 m. de circonférence (Mulder p. 454).
1603. Le 17 décembre 1603 on prit un individu dans l'Escaut près d'Anvers, il avait 12^m50 de longueur et 3^m50 de circonférence (Mulder p. 465).
1606. Au nord de l'île de Schouwen (en Zélande) on en prit un de 21 m. de longueur qui avait 40 dents (Cadsandria 1836).
1614. Le 28 décembre 1614 on prit près de Noordwyk, un individu qui avait 15 m. de long. sur 2^m75 de large (Mulder p. 464), et au même endroit un autre de 18 m. sur 4^m50 de large (Mulder p. 454).
1617. Le 20 janvier 1617, on a vu près de Scheveningue, 13 à 14 individus à la fois dont un, qui avait 18 m. de long. sur 10 m. de circonférence, fut jeté sur la plage. Le crâne de cet individu se trouve dans l'église du village (Mulder p. 454).
1617. Un individu échoua près de Katwyk, un autre sur la côte de la Frise et un troisième sur la plage de l'île de Voorne (Mulder p. 465).
1629. Le 4 janvier 1629 on trouva sur la plage entre Noordwyk et Zandvoort, un individu long de 19 m. (Loosjes p. 282).
1635. Un individu échoua en 1635 à Schéveningue (Loosjes p. 282).
1641. Un individu échoua le 5 octobre 1641, à Kalantsoog sous Putten (N. Holl.), (Loosjes p. 282).
1761. En décembre 1761 un individu long de 16 m. et de 5 m. de diamètre s'est échoué à Texel.
1762. Le 17 janvier 1762, trois individus de 15 à 18 m. de long ont été trouvés sur la plage de Vlieland, et deux individus de la même longueur, sur la plage de Terschellingue (Loosjes p. 295).
- Le 2 février de la même année deux individus de 22 m., haut de 5^m50 ont échoué sur het Grind près de Harlingue (Mulder p. 467).
 - A Ostende (Houttuyn N. H. v. Linneus, III, p. 520).
 - Le 20 février un mâle de 18 m. de long et de 3^m50 de haut échoua entre Zandvoort et Wyk S. M. (Loosjes 295).
1764. Le 17 février 1764 un individu de 18 m. fut pris à Egmond S. M. (Loosjes p. 295).
1781. Un exemplaire échoua à Zandvoort (Mulder p. 468).
- C'est probablement le crâne de cet individu que Pierre Camper a obtenu et qui faisait partie de son musée.
1783. Le 4 décembre un cachalot à 48 dents et long de 14^m50, échoua près de Domburg (Zélande), (de Man p. 35).

Jusqu'à la fin du siècle dernier les cachalots ne furent pas rares sur nos côtes qu'ils visitaient parfois en petites bandes et s'y échouaient pendant les grandes tempêtes de décembre à février, depuis on ne les y a plus aperçus. Il paraît que de notre siècle le cachalot est remplacé par les Balaenopteres qui nous visitent ordinairement pendant les mois d'octobre, de novembre et de décembre.

FAM. IV. BALAENOPTERIDAE, Carus Handb. I, p. 172.

? 66. Balaenoptera Gigas Esch.

Physalus [Rorqualus] Sibbaldii Gray. — Sibbaldia borealis Gray. — Physal latirostris Flow. — Pterobalaena Gigas v. Bened. — Balaenoptera Sibbaldii v. Bened.

De Reuzenvinvisch. — La Balaenoptera géante.

1547. A Heijcop (prov. d'Utrecht près du Zuiderzée) on avait pris un individu ayant 38=50 de long (Mulder, p. 451).

1765. Près de Texel, 22 m. de long (Mulder, p. 284).

1827. Une femelle de 25 m. échoua entre Ostende et la Zélande (v. Breda, Kunst- en Letterbode 1827, I, p. 341—349). Le squelette de ce monstre, nommé la Baleine de Kessels, fut exhibé dans toute l'Europe et se trouve maintenant au Jardin zoologique de St-Petersbourg. Cet individu a été désigné erronément par de Selys, dans sa faune pg. 16, n° 22 sous le nom de jubarte.

Le 22 novembre 1851 un mâle de 21 m. de longueur fut trouvé par des pêcheurs d'Urk, près de l'île de Vlieland dans le Zuiderzée; son squelette fut offert au Jardin zoologique d'Anvers (P. J. Van Beneden, Bull. Ac. r. Belg. I. 1857, pp. 390-403.)

67. Balaenoptera musculus (Cuv.) v. Ben.

Rorqualus musculus Cuv. — Physalus antiquorum Gr. — Pterobalaena musculus Esch. — Pterob. communis Esch.

De gewone Vinvisch. — La Balaenoptère commune.

1682. Le 5 oct., un individu de 15 m. échoua à St-Anneland (en Zélande) (Loosjes, p. 279).

? 68. Balaenoptera borealis [Rud.] Les.

Balaenoptera rostrata Rud. (néc Fabr.) — Balaena physalus Nilss. Balaenopt. laticeps Gray. — Sibbaldia laticeps Gray.

De noordsche Vinvisch. — La Balaenopt. boréale.

1812. Le 31 août 1811 un individu de 11 m., dont le squelette se trouve au Musée de Leide, a échoué dans le Zuiderzée près de Monnikendam (Loosjes, p. 281).

Probablement l'espèce suivante n° 69.

(*) **66-68. Balaenoptera arctica Schleg.** Blasius p. 534,
De Vinvisch. — La Balaenoptère. fg. 289.

Schlegel p. 101, pl. XX.

Sous ce nom collectif sont comprises d'après le prof. P. J. v. Beneden (Bull. Ac. r. Belg. 3^e série X, p. 712-714), trois espèces différentes (n^o 66, 67, 68) qui se distinguent surtout entre elles par la différence de couleur et de la longueur de leurs fanons ou baleines. — Ce ne sont peut-être que de jeunes individus de la même espèce, car plus les individus sont jeunes plus leurs fanons sont courts et pâles ou blanchâtres.

- 1791. Le 18 novembre une femelle de 15 m. 50 s'est échouée entre Wyk s. m. et Zandvoort (Loosjes p. 282).
- 1826. Le 5 avril une femelle de 12 m. de long fut trouvée en pleine mer et amenée à Wyk s. m. Le squelette en fut acquis pour le musée de Paris (Schlegel, Nat. Verh. v. h. Kon. nederl. Instituut, III, p. 1, pl. I).
- 1835. Le 17 septembre une femelle de 15 m. s'échoua près de Wyk s. m. (v. Breda & Schlegel, Kunst. en Letterbode, I, p. 235-244).
- 1840. En septembre on a capturé une femelle de 20 m. à l'embouchure de la Meuse (Schlegel, Abhand. p. 39).
- 1841. Le 9 décembre un mâle de 12 m. s'est échoué sur la côte près de Katwyk (Schlegel Abhand. II, p. 10, pl. XI). Son crâne se trouve au Musée de Leide.
- 1849. Le 8 novembre 1848 un individu échoua à l'île de Borkum (K. en Letterb. 1849, I, p. 346).
- 1853. Le 17 décembre 1856 un individu échoua à l'île de Texel (Bemm. III, p. 247).
- 1855. Le 4 mars un individu de 14 m. 50 de longueur fut pris près de Texel par des pêcheurs et remorqué par eux jusqu'à la plage de Scheveningue où M. le prof. P. J. van Beneden en fit préparer le squelette pour le Musée de Bruxelles. (Bull. Ac. r. de Belg. XXX, p. 232-273).
- 1866. Le 9 avril un cadavre fut aperçu près du Helder (v. Bened. l. c.).
- 1871. Entre le 13-14 mai 1860 un mâle de 17 m. 50 s'est échoué sur le banc de Calloot près d'Anvers; le squelette en fut acquis par le prof. P. J. v. Beneden pour le Musée de Liège (Mém. Ac. r. de Belg. XXXVIII p. 5-36, pl. I, II).
- 1885. Une femelle fut trouvée morte en mer par des pêcheurs d'Ostende (v. Bened. Bull. 3^e sér. IX p. 145).
- 1895. Le 5 octobre une baleine de 22 à 23 m. échoua sur la plage à 20 minutes de distance de Callantsoog (N. Holl.) dont le squelette fut acquis pour le Musée du Jardin zool. à Amsterdam (Dr. P. P. C. Hoek, Mededeelingen over visscherij).

69. Balaenoptera rostrata Fbr. Blasius p. 535.

De Dwergvinvisch. — La petite Balaenoptère.

Schlegel, Zoogdieren p. 99.

- 1757. Nous venons d'apprendre par les journaux que le 15 août un monstre de 7 m. 80 échoua dans le Hellegat, près de Zaamslag non loin de

Terneuzen (prov. Zélande); les restes du squelette s'y trouvent encore conservés aujourd'hui (1897); nous supposons que cet animal appartient à cette espèce ou au n° 63; nous n'avons pas eu l'occasion de nous en assurer.

1838. Une femelle de 10^m56 fut prise le 10 juillet à Ostende. Le musée de Gand acheta son crâne (Prof. P. J. v. Beneden, Mém. Ac. r. de Belg. XXXII).

1862. Le 20 décembre, une femelle de 5 m. de longueur s'est échouée, après une violente tempête, dans l'Y, non loin d'Amsterdam; le musée du Jardin zoologique de cette ville en acheta le squelette (Maitland, Tijdschr. voor de Dierkunde 1863 I, p. XXX).

1865. Le 6 novembre, un mâle de 10 m. échoua dans l'Escaut près d'Anvers et fut acheté pour le musée de Bruxelles par le prof. P. J. v. Beneden (Bull. Ac. r. de Belg. 2^e série XX, p. 851).

1866. Le 6 décembre, un individu de 8^m60 échoua au Vliehorst, un banc de sable près de l'île de Vlieland (Prof. Max Weber, Tijdschr. Ned. dierk. Vereen. 2^e serie I, pg. CCIX).

? 69^a. Megaptera boops (L.) Gray. Blasius p. 537.

Balaena boops L. — Bal. longimana Rud.

De langarmige Vlinvisch. — La jubarte.

Schlegel, Zoogdieren p. 93

1824. Un individu échoua en novembre 1824 à l'embouchure de l'Elbe près de Vogelenzang (v. Bemm. III, p. 247, n° 15).

1893. Cette espèce est citée parmi les vertébrés observés en Belgique (Dr Alph. Dubois, Animaux nuisibles de la Belgique p. 176, n° 63).

M. Dr Dubois m'écrit à propos de mes informations sur la jubarte : « j'ai indiqué dans ma liste des vertébrés de Belgique d'après celles publiées dans *Patria belgica* (1878), par M. de Selys Longchamps, qui dit que les cétacés observés sur nos côtes lui ont été désignés par feu le Prof. P. J. v. Beneden, cependant M. Dubois dit ensuite : « qu'après des recherches dans l'ouvrage de v. Beneden sur les cétacés il n'y trouve aucune mention de la capture d'un Mégaptère sur les côtes de la Belgique et qu'il pense donc que l'apparition de cette espèce sur nos côtes est douteuse. »

Un cétacé de 24 m. de longueur est échoué près d'Ostende le 5 novembre 1827 et fut désigné erronément par M. de Selys-Longchamps (*Faune Belge* p. 16, n° 22), comme étant une jubarte quoique cet individu n'appartint pas à cette espèce mais à la Balaenoptère géante (voyez notre n° 66).

CORRIGENDA ET ADDENDA.

- Page IV, ligne 7 inf. pour orientales, lisez occidentales.
 " " " 15 sup. " orientales, lisez littorales.
 " XVI, " 8 sup. " Leeumehoek, lisez Leeuwenhoek.
 " XVII, " 1,2 inf. " Rules etc., lisez: Règles de la nomenclature
 des êtres organisés adoptées par les congrès
 internationaux de Zoologie (Paris, 1889;
 Moscou 1892), par Dr. R. Blanchard,
 Paris 1895.

CORRIGENDA ET ADDENDA.

- Page IV, ligne 1 inf. au lieu de notices, lisez notes.
 " " " 7 " " orientales, lisez occidentales.
 " " " 19 " " et, lisez des.
 " " " 15 sup. " orientales, lisez occidentales.
 " XVI, " 8 sup. " Leeumehoek, lisez Leeuwenhoek.
 " XVII, " 1,2 inf. " Rules etc., lisez: Règles de la nomenclature des êtres
 organisés adoptées par les congrès internationaux de
 Zoologie (Paris, 1889; Moscou 1892), par Dr. R. Blan-
 chard, Paris 1895.
 " 33 " 6 inf. à ajouter: selon Dr Hoek un Balaenopt. musculus L.
 notre n° 67.

lots échoué en 1598 ou de ceux vus en 1617 près de Schéveningue
 est peut-être tombé dans une vallée pendant son transport de la plage
 vers la Haye à travers les dunes où il sera resté enséveli sous le
 sable jusqu'à nos jours.

CORRIGENDA ET ADDENDA.

Page IV, ligne 7 inf. pour orientales, lisez occidentales.

" " " 15 sup. " orientales, lisez littorales.

" XVI, " 8 sup. " Leeumehoeck, lisez Leeuwenhoek.

" XVII, " 1,2 inf. " Rules etc., lisez: Règles de la nomenclature
des êtres organisés adoptées par les congrès
internationaux de Zoologie (Paris, 1889;
Moscou 1892), par Dr. R. Blanchard,
Paris 1895.

Page 7, ligne 7, sup. pour moins lisez plus.

" 20, après la ligne 7, sup. à ajouter **45 var. b longicaudata.**

Les pages 20, 21 étaient déjà définitivement imprimées depuis quelques jours, lorsque nous reçûmes (21 juillet 1898) plusieurs individus de campagnols qui infestaient les champs au Langendyk en Holl. Sept., où on en avait tué depuis mai plus de 20.000 pour obtenir la prime de 0.10 cents, mise sur leur tête. Quoique la plus grande partie de ceux-ci fussent mutilés à coups de bâton ou bien en état de putréfaction assez avancé, nous pûmes cependant encore y reconnaître une variété de *Arvicola amphibius* (L.) à queue de 11 c.m. de longueur.

Les habitants de St. Pancras près d'Alkmaar leur avaient donné le nom de Veldrat. C'était par erreur qu'on m'avait envoyé en mai un *Arvicola agrestis*, comme étant un des animaux qui infestaient dans les derniers temps les environs d'Alkmaar, quoique cette espèce n'ait rien de commun avec celle qui était un véritable fléau pour la Hollande Septentrionale.

Page 21, les lignes 13—16 sup. doivent être supprimées.

Page 31, ligne dernière à ajouter.

En juillet 1898 on déterra le crâne d'un cétacé dans les dunes de Duinoord près de la Haye non loin du canal de dérivation à une distance de 2.300 m. de la mer et à une profondeur de 1 m. 30 au dessous du niveau de l'eau. Ce crâne vraisemblablement originaire d'un des Cachalots échoué en 1598 ou de ceux vus en 1617 près de Schéveningue est peut-être tombé dans une vallée pendant son transport de la plage vers la Haye à travers les dunes où il sera resté enséveli sous le sable jusqu'à nos jours.

Pour être ajouté à la page 20, à la fin de l'espèce n° 46. Arvicola rattleiceps
Blas.

Les pages 20, 21 étaient déjà définitivement imprimées depuis plusieurs jours, lorsque nous reçûmes (21 juillet 1898) plusieurs individus de campagnols qui infestaient la campagne au Langendyk en Holl. Sept., où on en avait tué depuis mai plus de 20.000 pour obtenir la prime de 0.10 cents, mise sur leurs têtes.

Les habitants de St. Pancras près d'Alkmaar leur avaient donné le nom de Veldrat. C'était par erreur qu'on m'avait envoyé en mai un Arvic. agrestis, comme étant un des animaux qui infestaient dans les derniers temps les environs d'Alkmaar, quoique cette espèce n'eût rien de commun avec celle qui était un véritable fléau pour la Hollande Septentrionale. Elle se distingue des campagnols ordinaires, n° 47 et 48, par sa grandeur de 15 c. m., avec 2 mamelles pectorales et 4 mamelles inguinales, ainsi que par la longueur de sa queue qui atteint à peu près la moitié du corps entier; aussi les sillons d'émail sur la surface de leurs dents molaires sont très caractéristiques, selon les figures qu'en donnent MM. Blasius et Jentink.